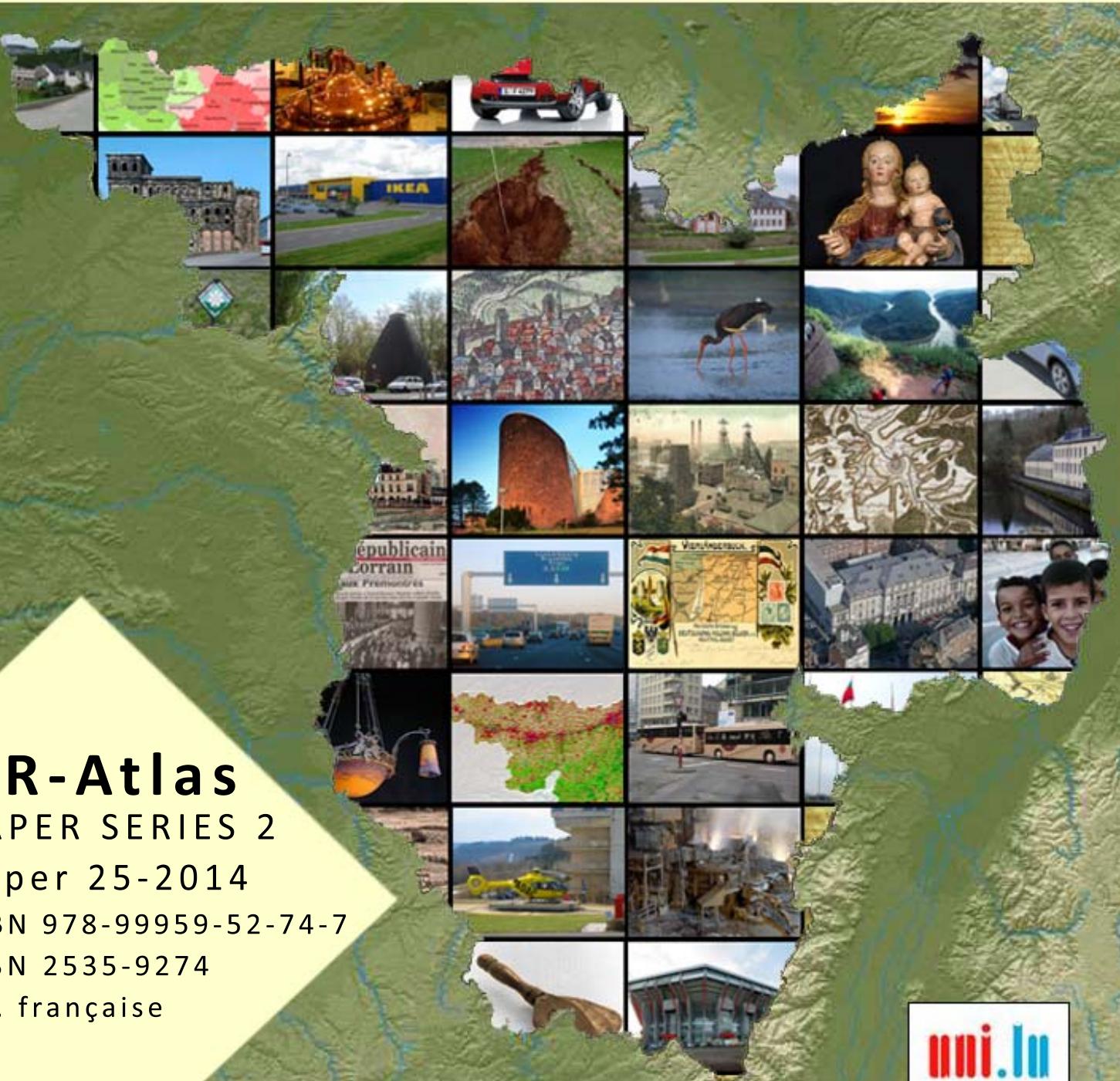


FLORIAN WÖLTERING

Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux



GR-Atlas

PAPER SERIES 2

Paper 25-2014

ISBN 978-99959-52-74-7

ISSN 2535-9274

Éd. française

Permalink: <http://hdl.handle.net/10993/50451>

gr-atlas.uni.lu

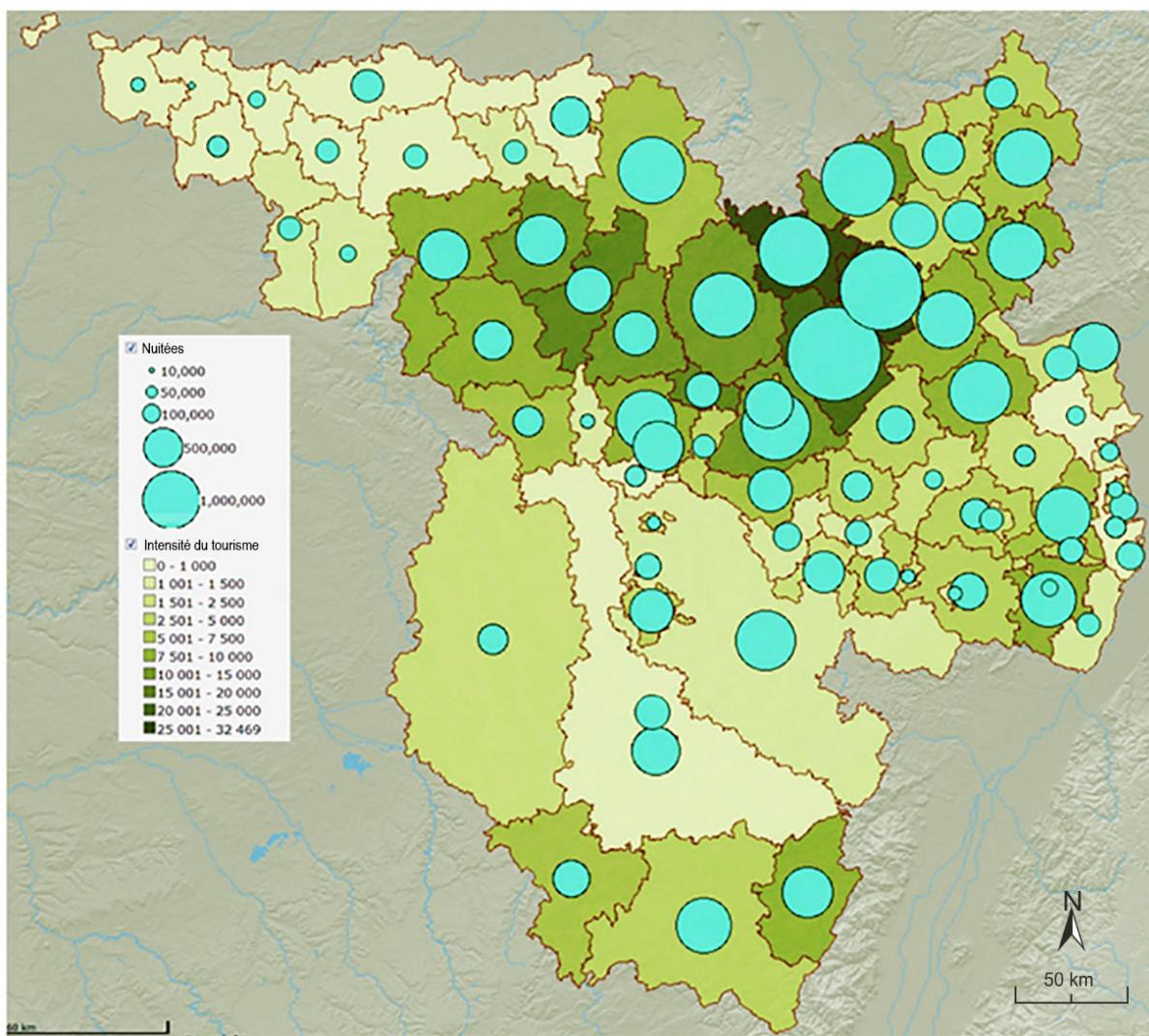


Tourisme dans la Grande Région SaarLorLux

Florian Wöltering

Synthèse

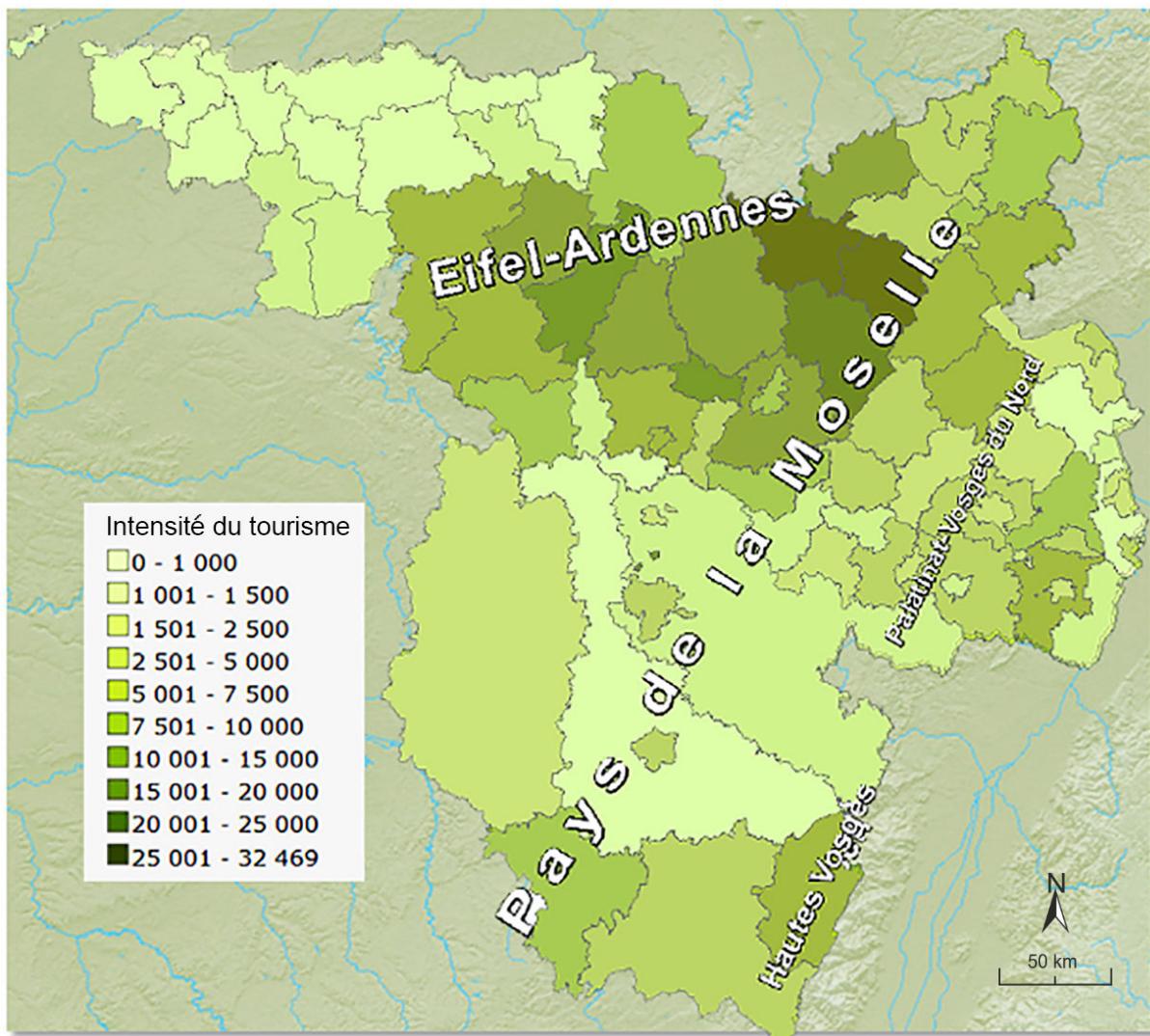
La structure touristique de la Grande Région est très hétérogène et elle ne peut pas renvoyer à une seule destination commune. Elle se compose plutôt de différentes destinations, qui sont présentées dans cet article, sans tenir compte des frontières et en s'orientant exclusivement selon les données géographiques.



La carte montre le nombre des nuitées de touristes dans les régions de tourisme de la Grande Région SaarLorLux selon les différentes types d'hébergement en 2007. Source : GR-Atlas

Si on veut rendre compte des activités touristiques dans la Grande Région, un examen différencié s'impose. Ceci pour deux raisons : d'une part on note des différences quant à l'importance des zones rurales comparées aux zones de concentration urbaine. D'autre part, il existe – à un autre niveau d'analyse

– des différences supplémentaires, selon la manière dont le tourisme est considéré dans les différentes zones de la Grande Région. L'analyse de la structure touristique dans la Grande Région est ambitieuse, dans la mesure où elle implique quatre nations différentes avec au total cinq collectivités territoriales différentes.



Les régions de tourisme de la Grande Région SaarLorLux. La présentation de l'intensité de tourisme (nuitées pour 1 000 habitants) explicite le poids relatif du tourisme dans les différentes régions.

Source : GR-Atlas

Alors que l'organisation et la commercialisation du tourisme en Rhénanie-Palatinat et au Luxembourg s'orientent déjà selon leur situation géographiquement spécifique, ce qui implique un haut degré de professionnalisation, la gestion du tourisme dans les trois autres régions est encore déterminée par des barrières administratives. Du fait de sa structure touristique hétérogène, on ne peut pas assimiler la Grande Région à une seule destination. Cet aspect est encore renforcé par un manque de conscience régionale. Toutefois, c'est précisément dans la Grande Région que l'on réalise qu'une commercialisation transfrontalière et une plus forte orientation selon les caractéristiques géographiques spécifiques sont faisables et présentent un certain intérêt.

Pour cette raison, les cinq destinations de vacances les plus importantes de la Grande Région sont sciemment présentées de manière transfrontalière. Seuls les éléments naturels de la région servent d'orientation. Voici les régions considérées :

- Eifel-Ardennes
- Vallée du Haut-Rhin moyen
- Pays mosellan
- Palatinat-Vosges du Nord
- Hautes-Vosges



Rheinsteig : Vue des trois châteaux (Drei-Burgen-Blick), château Katz.

Photo : Dominik Ketz Fotografie 2009

© Rheinland-Pfalz Tourismus

Le choix des différentes régions s'est fait d'un côté selon le nombre d'hébergements enregistrés. D'un autre côté, ce choix est à évaluer aussi selon le rapport de ces régions naturelles aux régions administratives dans lesquelles elles se situent.

Les Hautes-Vosges comptaient en 2008 approximativement 1,5 millions de nuitées, ce qui est comparable aux chiffres du Westerwald par exemple. Ce chiffre représente pourtant plus d'un quart des nuitées de Lorraine, réparties sur ce seul petit territoire des Vosges. Le Westerwald n'a pas cette importance pour la Rhénanie-Palatinat. Ainsi, le choix des régions naturelles se fait bien d'après la situation touristique globale, mais en tenant compte également de la situation régionale.

Les arrondissements Cochem-Zell (32 469), Vulkaneifel (25 252) et Bernkastel-Wittlich (24 974) enregistrent la plus forte intensité touristique de la Rhénanie-Palatinat (nuitées par 1 000 habitants). La station thermale Amnéville enregistre le taux le plus important de la Lorraine (18 597). Au Luxembourg, l'intensité touristique est la plus forte dans la région touristique du Mullerthal (17 882), tandis qu'en Wallonie, la ville de Bastogne enregistre le taux le plus important (15 343). L'arrondissement Merzig-Wadern, région qui connaît la plus forte intensité touristique de la Sarre, n'enregistre qu'un bon tiers du taux de ses voisins luxembourgeois et belge (5 642).

En raison de cette approche orientée vers les territoires et l'accent mis sur les régions de vacances les plus importantes citées précédemment, des régions comme le Müllerthal, le Westerwald ou la zone thermale Vittel-Contrexéville ne sont pas considérées. D'autres régions touristiques importantes comme la vallée de la Sarre ou le Parc naturel régional de Lorraine sont pour cette raison également traitées en marge.

Le tourisme dans les zones de la Grande Région, en tant que région de moyenne montagne en Europe, se laisse diviser en quatre branches principales :

- tourisme vinicole
- tourisme actif (proche de la nature)
- tourisme de bien-être
- tourisme culturel

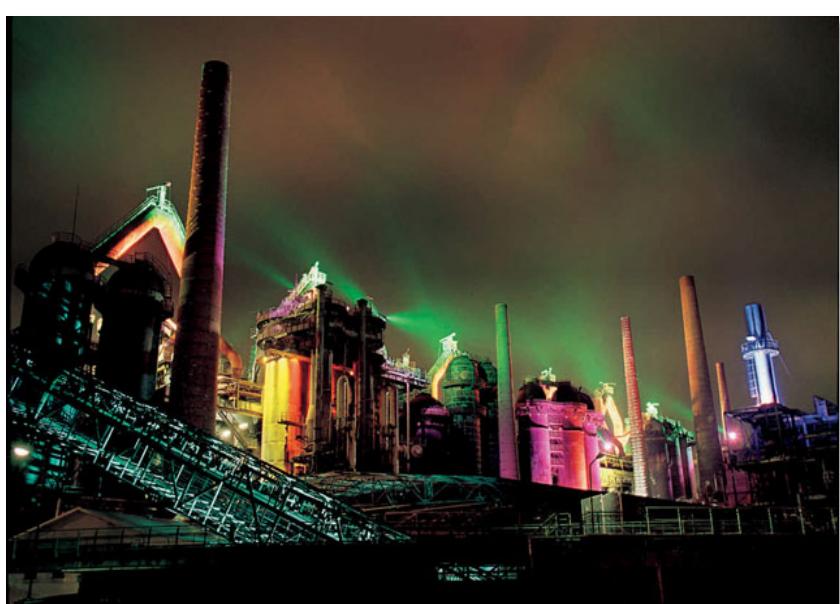


Sentier de randonnée du vin rouge (Rotweinwanderweg)

*Photo : Piel Media 2006
© Rheinland-Pfalz
Tourismus*

Parmi ces branches, le tourisme vinicole et le tourisme actif (proche de la nature) sont les plus importants. Les deux sont étroitement liés à l'arrière-fond du paysage culturel, le tourisme vinicole surtout à la viticulture au bord des vallées du Rhin, de la Moselle, de la Sarre, de la Ruwer et de l'Ahr. Le tourisme vinicole joue un rôle principal dans la région touristique de la Moselle et aussi en partie en Palatinat-Vosges du Nord, notamment le long de la route du vin allemande. La situation est comparable dans la partie nord de la Sarre et en Hesse rhénane. Le vin est aussi étroitement lié à la vallée du Rhin moyen et à la vallée de l'Ahr et constitue un élément essentiel du tourisme dans ces régions.

Le tourisme actif (proche de la nature) se pratique surtout dans les régions montagneuses qui sont sillonnées par les affluents de la Moselle et de la Meuse. Parmi elles, on compte les régions Eifel-Ardennes, Pfälzerwald et les Vosges, ainsi que les régions du Hunsrück, du Westerwald, du Müllerthal et du Parc naturel régional de Lorraine, ces dernières n'étant toutefois pas considérées dans cette étude.



*Patrimoine culturel mondial « Völklinger Hütte » de nuit. Photo : G. Kassner
© Weltkulturerbe Völklinger Hütte*



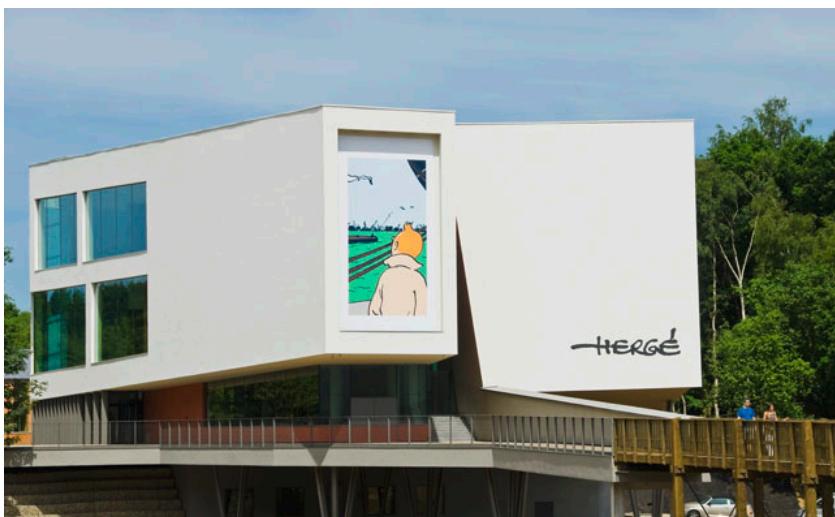
Randonneurs devant la grande boucle de la Sarre (Saarschleife)

Photo : © Tourismus Zentrale Saarland

Toutes les régions citées offrent des paysages diversifiés, en partie montagneux, avec de bonnes conditions pour faire de la randonnée, du vélo, de l'escalade et de la randonnée sur l'eau. Les parcs naturels souvent installés sur ces territoires

tentent de préserver et de commercialiser ce potentiel. Sur les hauteurs de l'Eifel, des Ardennes, du Hunsrück et des Vosges, il est également possible de pratiquer des sports d'hiver. La part importante du tourisme en camping et dans les centres de vacances est typique de ces régions.

Le tourisme de bien-être constitue un troisième pilier important du tourisme dans la Grande Région. Des thermes très connus tels que Spa, Vittel et Bad Neuenahr sont d'une très grande importance pour cette branche. En fin de compte, chacune des cinq zones de la Grande Région possède au moins une station thermale relativement importante, de sorte que la Grande Région peut se prévaloir d'une haute concentration en stations thermales ; la plupart des stations thermales se situent en Rhénanie-Palatinat.



Musée Hergé, Louvain-la-Neuve. Photo : J.P.Remy - Atelier de Portzamparc 2009, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Le tourisme culturel est le quatrième pilier touristique de la Grande Région. Ici, l'héritage historique de différentes époques joue un rôle central. Deux domaines

spécifiques sont traités chacun dans un paragraphe, étant donné leur importance particulière pour la Grande Région en comparaison à d'autres régions européennes. Il s'agit d'un côté du tourisme industriel, auquel incombe un rôle notable dans la Grande Région, en raison de l'important patrimoine industriel et de la fonction identitaire de ce passé commun.

D'un autre côté, il y a le tourisme militaire. Suite à des conflits guerriers d'une grande brutalité, des déplacements de frontières et des changements d'appartenances d'Etats qui en ont résulté, on trouve

aujourd’hui dans la Grande Région une concentration extraordinairement forte en vestiges de fortifications, en champs de batailles et en cimetières militaires.



Cathédrale de Spire
Photo : © Klaus Landry

De plus, un chapitre est également réservé au tourisme urbain, étant donné que les villes génèrent un apport important en touristes. Dans cette étude, les villes seront traitées indépendamment des régions touristiques y afférentes.

Parmi les villes touristiques les plus attrayantes de la Grande Région se trouvent

Luxembourg, Trèves et Mayence, atteignent chacune plus de 750 000 nuitées. En outre, Coblenze, Metz, Sarrebruck, Liège et Nancy jouent un rôle important et seront traitées de façon plus détaillée dans le chapitre correspondant. Des villes comme Mons, Namur, Charleroi, Ludwigshafen, Kaiserslautern, Spire et Worms revêtent également une certaine importance pour le tourisme, mais étant donné

qu’aucune de ces villes ne compte plus de 250 000 nuitées, elles ne seront pas traitées dans le chapitre sur le tourisme urbain. Dans beaucoup des branches touristiques décrites sont mis en place des projets transfrontaliers. Certaines routes touristiques ou certains sentiers de randonnées ou itinéraires cyclables traversent les frontières et relient des unités géographiques ou bien font référence à des lieux communs historiques qui sont séparés par des frontières nationales. Des coopérations existent également dans le domaine culturel, comme p. ex. les « Jardins sans frontières ». En 2007, lorsque la ville de Luxembourg était capitale européenne de la culture et se présentait ensemble avec la Grande Région, un guide culturel commun a été publié en version imprimée et en ligne. En 2010, un guide touristique pour les adeptes du golfe dans la Grande Région doit être publié. Ce domaine constitue un potentiel supplémentaire à développer.



Müllerthal : Randonnée à travers les gorges
Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg



Ehnen : Panorama de la Moselle

Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg

Si l'on considère la demande touristique, le domaine peut être subdivisé en tourisme d'un jour et en tourisme avec hébergement. Aux touristes d'un jour présents dans les zones de concentration urbaine le long du Rhin, de la Meuse, de la Moselle, de la Sambre et de la Sarre, la

Grande Région offre un certain nombre de sites de loisirs de proximité. Dans l'analyse du tourisme d'un jour, le recensement discontinu et incomplet de ce phénomène constitue un problème récurrent. En ce qui concerne la Grande Région, on ne dispose que de deux publications à ce sujet. Même si ces données révèlent l'importance du tourisme d'un jour pour certaines zones de la Grande Région, elles ne sont nullement suffisantes, et il n'est pas possible de tirer des conclusions en ce qui concerne la situation globale du tourisme d'un jour dans la Grande Région à partir de cette seule base de données plutôt maigre.



Bourscheid : château illuminé

Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg

En 2006, on enregistrait 175 millions d'excursions d'une journée en Rhénanie-Palatinat et 25 millions en Sarre. Si l'on ajoute les voyages d'affaires réalisés sur une journée, on obtient le chiffre de 236 millions de visiteurs accueillis (29 millions en Rhénanie-Palatinat ; 7 millions en Sarre). Les vi-

siteurs venaient pour la majeure partie du land même. En Sarre, les visiteurs venant de Rhénanie-Palatinat sont en deuxième position. A l'inverse, il n'y avait presque pas de visiteurs pour une journée qui ont voyagé de Sarre en Rhénanie-Palatinat. En Rhénanie-Palatinat, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Bade-Wurtemberg et la Hesse sont beaucoup plus représentés dans le domaine du tourisme d'un jour. Presque un visiteur sur trois s'est rendu dans le Palatinat, mais la région Eifel/Ahr, la vallée du Rhin et la Hesse rhénane sont aussi des destinations importantes. En ce qui concerne les touristes d'un

jour sarrois, on remarque surtout la grande part de voyages réalisés à l'étranger. Au départ de la Sarre, 1,7 million ont voyagé vers le Luxembourg et 2,2 millions vers la France. Etant donné que le rayon d'un voyage d'un jour est limité, en moyenne environ 90 km, une grande partie des voyages vers la France avait probablement comme destination la Lorraine.



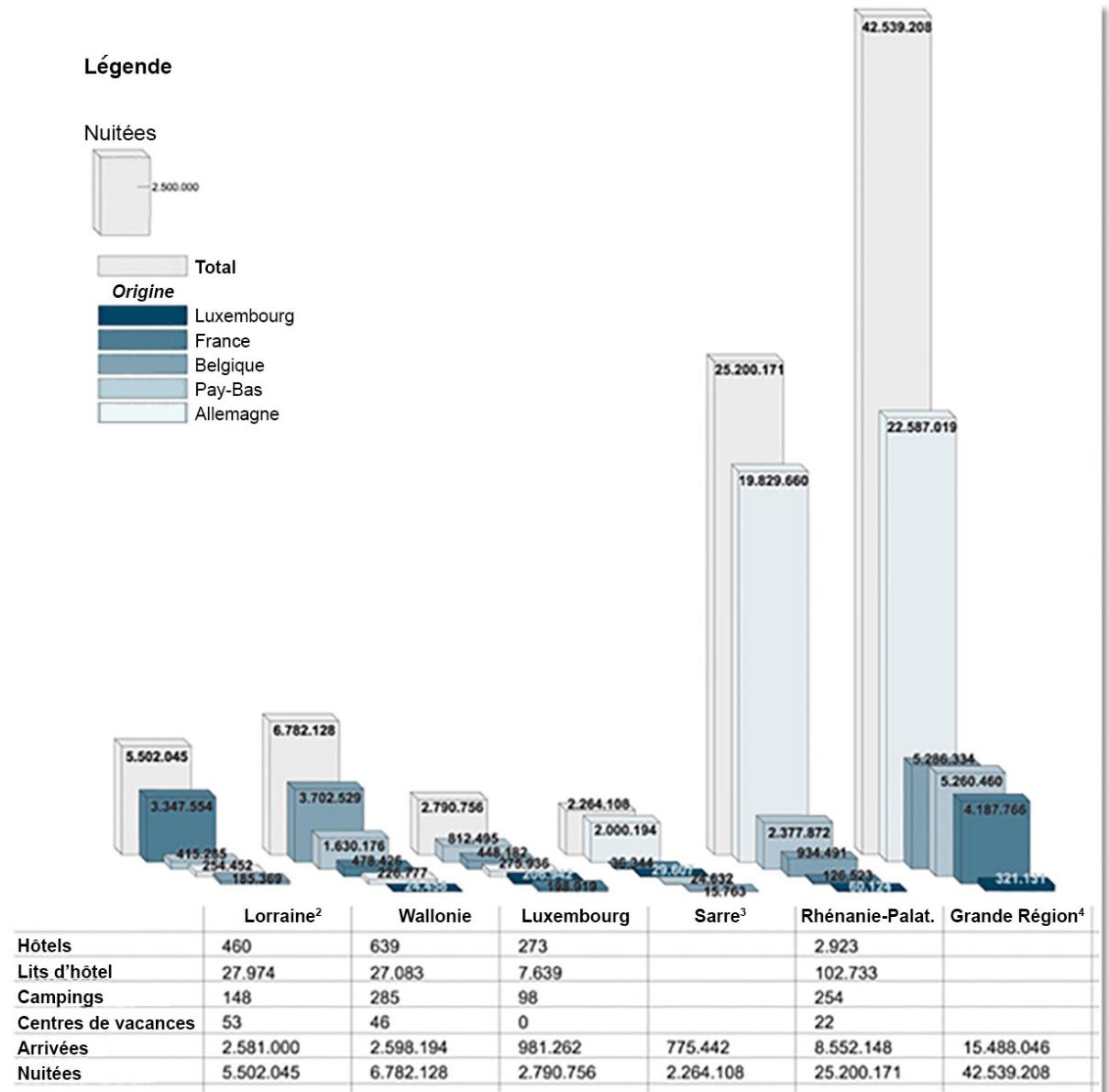
Durbuy – Panorama. Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Depuis la Rhénanie-Palatinat, ont été enregistrées 7,1 millions d'excursions d'une journée effectuées à l'étranger, dont environ un tiers en France, un tiers au Luxembourg et 7% en Belgique. La même année, les Luxembourgeois ont réalisé 6 millions d'excursions d'une

journée à l'étranger, dont presque la moitié en Allemagne. 30% ont choisi la Belgique comme destination et 25% la France. Il n'est pas possible de faire d'autres constatations à propos du tourisme d'un jour eu égard au manque de données déjà évoqué. En revanche, en ce qui concerne le tourisme avec hébergement, il est possible de dresser un portrait précis. En 2008, le touriste pouvait choisir entre 4 404 hôtels avec 173 586 lits, 806 campings, ainsi que différents centres de vacances, cliniques thérapeutiques, hébergements collectifs ou privés. Pour l'année 2007, ces établissements comptaient environ 15,5 millions de visiteurs (sans les hébergements collectifs en Lorraine et les gîtes de France). Pour ces hébergements, on dénombrait 42,5 millions de nuitées. (Pour les départements Meuse et Moselle, il n'y a pas de données disponibles concernant les gîtes de France. Mais ils peuvent être négligés, dans la mesure où il ne s'agit que de 109 hébergements.) En 2007, presque 60% des clients d'hôtels ont choisi un hébergement en Rhénanie-Palatinat, 16% en Wallonie, 13% en Lorraine, 6,5% au Luxembourg et environ 5,5% en Sarre. Ceci démontre clairement l'importance très relative du tourisme dans les différentes zones de la Grande Région et le fait que la Rhénanie-Palatinat attire de loin le plus grand nombre de visiteurs, plus que les autres parties de la Grande Région SaarLorLux.

On comptait env. 19 millions de nuitées dans les établissements hôteliers de la Grande Région, ce qui correspond à peu près à la moitié (45%) de toutes les nuitées enregistrées. Les centres de vacances et les hébergements collectifs arrivaient en deuxième position avec presque 9 millions de nuitées (21%). Au troisième rang se trouvaient les touristes en campings, qui représentaient presque 7 millions des visiteurs restant au moins une nuit (16%). Du point de vue de l'origine des touristes, la plus grande partie venaient d'Allemagne (55%), avec 22,5 millions de nuitées, suivis par les Belges et les Hollandais, avec chacun 5,3 millions de nuitées (13%), et les Français avec 4,2 millions de nuitées (10%). (En Lorraine, 1,3 millions de nuitées ne peuvent pas être classées par nationalités, les Français en constituant probablement la plus grande partie, cette part n'étant pas prise en considération ici.) On enregistre plus de 300 000 nuitées effectuées par des touristes luxembourgeois, il manque cependant les données de la Lorraine. Les 3,6 millions de nuitées restantes sont imputables à des touristes venant des autres pays. De plus, il faut noter le rôle important que jouent les Néerlandais pour le secteur du

camping. En 2007, avec 2,1 millions de nuitées, ils représentaient plus de 30% des nuitées effectuées dans les campings de la Grande Région.



Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux en 2007. Base de données : offices du tourisme des sous-régions. Dans le tableau, il manque des données concernant les hébergements associatifs & collectifs et les gîtes de France pour les arrivées ainsi que des indications sur la provenance des touristes hébergés. Les données sur l'origine des touristes en Sarre datent de 2008, les informations pour l'année 2007 n'étant pas disponibles.

Les perspectives d'avenir laissent entrevoir la possibilité que la Grande Région, en tant que région de moyenne montagne en Europe, soit exposée à une forte pression en raison des tendances à la saturation dans le domaine de la concurrence touristique européenne. Pour pouvoir répondre à cette concurrence, un marketing actif, des idées originales et une professionnalisation poussée dans quelques zones de la Grande Région sont nécessaires.

Toutes les zones de la Grande Région ont présenté des plans de développement touristique au cours des dernières années :

- Rhénanie-Palatinat : Tourismusstrategie 2015
- Sarre : Tourismusstrategie Saarland 2015
- Lorraine : Schéma Régional du Tourisme et des Loisirs de Lorraine
- Wallonie : Plan Marketing International pour la Promotion Touristique 2006–2016
- Luxembourg : Masterplan 2009



Vue du château d'Altdahn
Photo : © Naturpark Pfälzerwald e.V.

Le Tourisme dans le pays mosellan

Du point de vue touristique, la Moselle peut être considérée comme la pièce centrale de la Grande Région. Ceci est suggéré non seulement par le nombre de touristes et de nuitées, mais aussi par les 520 kilomètres que parcourt le fleuve à travers quatre des cinq collectivités territoriales de la Grande



Région (Lorraine, Luxembourg, Sarre, Rhénanie-Palatinat). La Moselle prend sa source dans l'extrême sud-est de la Lorraine dans les Vosges et coule selon un long tracé arqué jusqu'à son embouchure dans le Rhin près de Coblenze.

*Reichsburg Cochem. Photo:
© Lasse Burell Produktion
2009*



Village de vignerons typique

Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg

Elle traverse sur son chemin les écoulements du bassin parisien, longe à l'est le seuil mosellan (Moselstufe) à partir de Nancy et entre, à la hauteur de Trèves, dans le massif schisteux rhénan. De là, elle se fraie un chemin à travers de multiples méandres, dans une vallée étroite, entre Hunsrück et Eifel, jusqu'à l'embouchure dans le Rhin à Coblenze. Le seuil mosellan, les Ardennes et l'Eifel jouent le rôle de

frontières climatiques le long du cours de la Moselle, d'où des températures annuelles moyennes de 9,5 - 10° C et des précipitations annuelles faibles, ce qui a prédestiné ce territoire à la viticulture et à la culture des fruits. Pour une analyse du tourisme, l'article se focalisera par la suite sur la région de Nancy jusqu'à l'embouchure dans le Rhin.



Fête locale du vin à Cochem

Photo : © Tourist-Information Ferienland Cochem 2009

L'intérêt touristique de la région de la Moselle a été découvert au milieu du 19^e siècle. Des peintres, des voyageurs et des écrivains ont créé des tableaux, écrit des rapports, des légendes et des histoires sur les vallées de la Moselle et de la Sarre, accompagnés d'informations de voyage et de recommandations. En 1840, Dittmarsch par exemple conseilla à ses lecteurs d'emprunter plutôt les yachts rapides que les bateaux à vapeur pour effectuer un tour sur la Moselle et de se laisser ainsi plus de temps pour un voyage à travers les paysages mosellans. Dans son « manuel pour voyageurs » il vante à plusieurs reprises le paysage varié et le vin de la région. Malgré ces attraits, la région restait dans l'ombre,

comparée à la vallée du Rhin. Alors que les entreprises de navigation comptaient en 1878 entre Trèves et Coblenze 56 600 passagers, la vallée du Rhin avait déjà franchi le cap du million vingt ans plus tôt.

Le tourisme connaît un nouvel essor grâce aux voies ferroviaires construites au Luxembourg dans les années 1860 et à l'achèvement de la ligne de chemin de fer « Moselbahn » en 1879. Au début du 20^e siècle circulaient déjà 13 trains par jour sur la ligne longeant la Moselle, qui emmenaient d'une part des vacanciers dans la région mosellane et d'autre part des curistes dans les stations thermales montantes de Bad Bertrich et de Mondorf-les-Bains. Après la Première Guerre mondiale, la région était déjà dotée d'une infrastructure de loisirs (de proximité) bien développée. Le fleuve parcourt tout au long de son tracé des paysages de cultures diverses, marqués largement par la viticulture. A proximité ou directement sur les chaînes de collines le long du fleuve se trouvent à certains endroits des châteaux-forts, des monastères ou des ruines.



Cyclistes sur le « Vélo Tour Moselle »

Photo : D. Ketz 2009

© Rheinland-Pfalz Tourismus GmbH

Sur les berges se sont développées des villes attractives comme Nancy ou Trèves, mais aussi beaucoup de communes plus petites qui ont pu conserver leur caractère historique. On peut retrouver ces petites

localités viticoles le long du cours, proches géographiquement les unes des autres. Ces villages doivent leur caractère authentique aux maisons des vignerons avec leurs cours et leurs caves à vins, aux maisons à colombage et aux rues étroites, qui serpentent entre les maisons. Les paysages de vignes et les villages semblent parfois se confondre, les champs de vignes atteignant souvent les premières maisons.

Les paysages marqués par la viticulture, le vin et les manifestations portant sur des thèmes relatifs au vin peuvent être cités comme motif principal de visite de la Moselle luxembourgeoise jusqu'à Coblenze. Dès 1986, Becker a qualifié cette forme spéciale de tourisme de « Weintourismus » (tourisme vinicole). Les fêtes du vin, les caves à vins ouvertes et les dégustations de vins invitent à savourer une boisson qui figure sur toutes les cartes de la gastronomie régionale. Dans ce domaine, les nombreuses « Straußwirtschaften », (tavernes saisonnières des vignerons), dans lesquelles le vigneron sert son propre vin, constituent des établissements particuliers.

Les routes touristiques font elles aussi souvent référence au vin ou bien il est utilisé dans leurs noms. La « route du vin luxembourgeoise » (Luxemburger Weinstraße), la « route du vin de la Moselle » (Moselweinstraße) et la « route du Riesling de la Ruwer » (Ruwer-Riesling-Route) ne sont que quelques exemples parmi d'autres. Le titre de « Route du vin romaine » (Römische Weinstraße) – région de Schweich – ne désigne pas une route touristique, mais est à comprendre comme une notion de marketing. Dans ce cas, le vin est étroitement associé à la colonisation romaine et ses vestiges, que l'on retrouve aussi dans d'autres endroits, mais pas d'une manière aussi évidente que dans cette région.



Bateau à vin romain "Stella Noviomagi"
Photo : Claus Dürrmann
© Verkehrsamt
Neumagen-Dhron (VG)

La « route des Romains » (Straße der Römer) en revanche fait quant à elle partie des routes touristiques, mais elle est plus axée sur l'histoire romaine en général que sur le vin. La plupart des étapes de cette

route transfrontalière se trouve le long de la Moselle, de Remerschen à l'extrémité sud-est du Luxembourg jusqu'à Coblenze, mais aussi le long de la Sarre et dans l'Eifel. La Lorraine participe également à ce phénomène grâce au « Parc archéologique européen » de Bliesbruck-Reinheim, mais reste loin de la destination Moselle. Le long de la route, on peut admirer beaucoup de vestiges et de reconstructions de l'architecture romaine ainsi que des mises en scène de leur culture.

Même si les Romains sont emblématiques de la région, on y trouve aussi beaucoup de vestiges du Moyen-Âge ou de la Renaissance, qui sont aussi des motifs d'excursions. On peut citer par exemple des villages au patrimoine architectural intact comme Rodemack ou Bernkastel, ainsi que des châteaux-forts, des châteaux et leurs ruines, qui jalonnent la Moselle. Nombre de ces sites sont intégrés à des sentiers de randonnée thématiques locaux. Ainsi peut-on découvrir en marchant l'héritage des Romains ou du Moyen-Âge. Tous les chemins du côté de la Rhénanie-Palatinat font partie ou sont des embranchements de la « Mosel.Erlebnis.Route » (Erlebnis = expérience vécue), qui s'étire de Palzem à Coblenze le long de la Moselle.

Les touristes peuvent randonner le long de la Moselle, de sa source dans les Vosges jusqu'à Coblenze via la « route de randonnée Moselle » (Wanderoute Moselle) (qui a été créée en 1993 dans le cadre du développement du concept « Vallée européenne de la Moselle » (Europäisches Tal der Mosel)). C'est le cas également pour le « Vélo Tour Moselle ». Il s'agit d'un itinéraire cyclable de longue distance qui, tout comme la « route de randonnée Moselle » (Wanderoute Moselle) s'étire tout le long la Moselle.

La région du triangle formé par la France, l'Allemagne et le Luxembourg offre non seulement des randonnées pédestres et cyclistes, mais aussi d'autres produits touristiques transfrontaliers, tels que le projet « Jardins sans limites », un projet qui souhaite montrer aux visiteurs la culture horticole commune de la région. En fin de compte, ce triangle peut être vu comme le noyau de la « vallée européenne de la Moselle ». Dans cet esprit, les offices de tourisme de Perl, Schengen et Remerschen collaborent en vue de la création d'une centrale touristique commune. Ils mettent en place des campagnes de marketing et initient des manifestations à caractère transfrontalier.



*En bateau sur la Moselle
près de Cochem*
Photo : © Tourist-
Information Ferienland
Cochem 2009

Dans le domaine de la navigation touristique, les frontières ont un impact plus visible. Ceci s'explique en partie par le fait que la Moselle n'est navigable qu'à partir de Thionville. D'autre part, les différentes exigences légales en matière de navigation amènent à

des divergences dans l'exploitation des cours d'eau dans les régions en question. Les bateaux de plaisance qui desservent les ports allemands et luxembourgeois ne vont pas au-delà de Sierck-les-Bains, c'est-à-dire juste après la frontière française.

Des bateaux de plaisance naviguent également sur le tronçon français, transportant la majorité des gens empruntant les cours d'eau lorrains. Toutefois, avec les « coches de plaisance », la France présente un aspect particulier. Ils peuvent être loués sans permis de navigation par des groupes. A côté de la navigation, les sports nautiques tels que la randonnée en canoë, la voile et le ski nautique et aussi la pêche jouent un rôle important tout le long du fleuve.

La Moselle française à partir de Nancy présente une structure touristique différente. Ceci est dû d'une part au relief moins varié, mais aussi au passé industriel de cette région. Dans le domaine du tourisme, ce passé génère différentes offres de tourisme industriel dans la région de la Moselle. Cette partie est en outre marquée par la culture de la vigne et des mirabelles. Comme pour le vin, il y a des manifestations spéciales pour mettre en valeur la culture de la mirabelle (p.ex. la fête de la Mirabelle à Metz). Le Parc naturel régional de Lorraine est d'une grande importance pour ces produits. Ses prolongements vers l'ouest s'étendent jusqu'à la Moselle entre Metz et Nancy. La culture de la vigne et des mirabelliers est répartie dans l'ensemble du parc, qui constitue, de par sa structure vallonnée et ses nombreux lacs, une importante région de loisirs et de vacances en Lorraine.

Le long des tronçons cités, 1 023 établissements d'hébergement offrent 88 180 lits (2008). S'y ajoutent 70 campings. Dans la partie française, les hébergements avec moins de 9 lits ne sont pas répertoriés à part. Si on laisse cette catégorie (« moins de 9 lits ») de côté, elle constitue tout de même près du quart des lits disponibles. Pour la région entière, on compte 3,3 millions d'arrivées avec presque 9 millions de nuitées dans les établissements d'hébergement et en camping.

Dans la partie française, les chiffres des nuitées pour certaines zones ne sont pas disponibles. Mais il faut rappeler qu'on n'y trouve que peu de possibilités d'hébergements. Globalement, les touristes allemands représentaient en 2008 la majorité des touristes, avec 5,3 millions de nuitées. Les Néerlandais étaient en deuxième place avec 1,4 millions, suivis de près par les Français avec 1,4 millions de nuitées. Les Belges arrivaient en quatrième position, avec un peu plus de 500 000 nuitées, les touristes luxembourgeois atteignaient 80 000 nuitées, par contre les données pour la Lorraine ne sont pas disponibles.



Marché de Noël à Bernkastel-Kues

Photo : © Mosel-Gäste-Zentrum, Bernkastel-Kues 2009

représentant 30% des hébergements dans cette région. Ces hébergements ont accueilli en 2008 plus de 2 millions de touristes, qui totalisaient 7 millions de nuitées. Un tiers des hôtes étaient des étrangers.



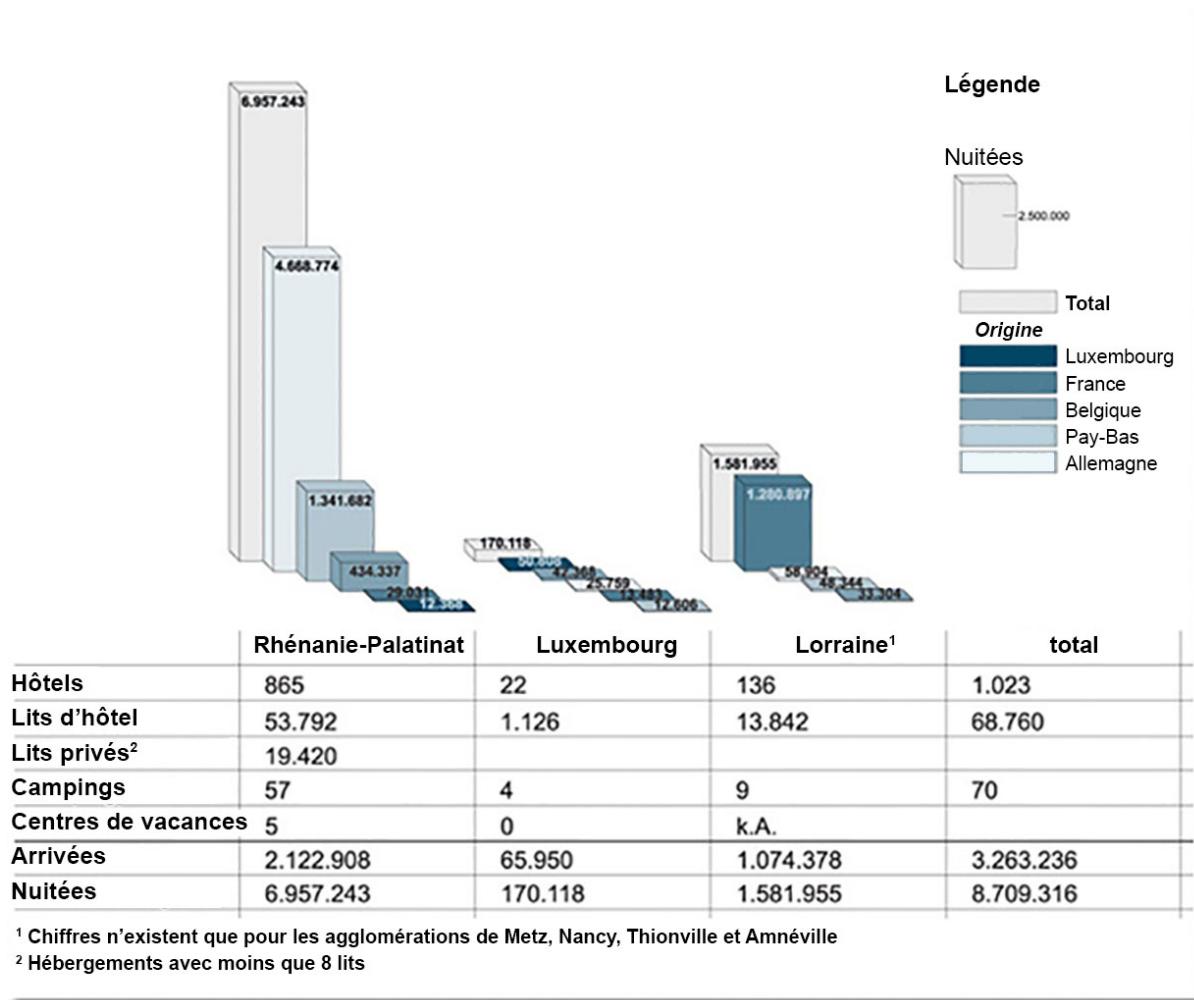
En outre, les établissements thermaux et les centres de vacances sont d'une très grande importance dans cette région. En 2005, avec 1,1 millions de nuitées, ils constituaient presque 20% des nuitées. A Bernkastel, les hôpitaux et centres de réhabilitation atteignaient même 40% des nuitées de toute la commune.

On trouve cinq centres de vacances du côté allemand : à Kröv, Leiwen (2), Saarburg et Cochem. Dans ces communes associées (Verbandsgemeinden), les touristes néerlandais sont très présents. Aux touristes qui restent au moins une nuit s'ajoutent les 19 millions touristes d'un jour, que l'on comptait sur la partie allemande de la Moselle en 2006.

Mondorf-les-Bains : source thermale
Photo : © Office National du Tourisme
Luxembourg

Comme il fallait s'y attendre, les chiffres sont assez bas dans la partie luxembourgeoise. Seulement 22 établissements avec 1 126 lits se font concurrence pour accueillir les visiteurs. Six de ces établissements ne disposent que de 9 lits maximum. Quatre campings s'y ajoutent. La station thermale de Mondorf-les-Bains avec ses thermes et son casino et la ville de Remich représentent le cœur de la région.

Les communes luxembourgeoises de la Moselle réunies atteignaient un total d'environ 180 000 nuitées, dont presque la moitié est enregistrée à Mondorf. Grâce à sa fonction de station thermale, la part des touristes luxembourgeois y est très élevée.



La région touristique de la Moselle en 2008, divisée en collectivités territoriales. Base de données : Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz 2009

Dans la partie française, il existe 136 hôtels avec 13 842 lits et neuf campings. Il n'y a aucun centre de vacances le long de la Moselle. Les quatre zones en question côté français, à savoir les agglomérations de Metz et de Nancy ainsi qu'Amnéville et Thionville, rassemblaient ensemble 1,6 millions de nuitées, resp. plus d'un million d'arrivées. La part d'étrangers était d'un peu moins de 20%. Les centres le long de la Moselle française sont constitués par les deux villes de Nancy et de Metz. Presque 80% de l'offre hôtelière et un tiers des campings se trouvent dans ces deux agglomérations. Mais la station thermale d'Amnéville joue également un rôle important. Au cours des dernières décennies, l'ancienne ville industrielle s'est enrichie de quelques attraits touristiques d'une haute importance. Aujourd'hui, les attractions du « complexe Amnéville » attirent 4 millions de visiteurs par an.

Tourisme en Palatinat et en Vosges du Nord

La région Palatinat-Vosges du Nord se situe sur les prolongements est du bassin parisien, à la superficie desquels apparaissent des couches de calcaire coquillier et de grès bigarré. Cette région est marquée par un paysage boisé diversifié et dense, parcouru par un certain nombre de cours d'eau, couvert à 70%, qui s'étire de Grünbach en Rhénanie-Palatinat par la bosse nord-est de la Lorraine jusqu'en Alsace et qui continue plus loin vers le sud sur les bords ouest des Vosges. A l'est, le paysage stratifié du Pfälzerwald descend abruptement vers la basse-plaine du Haut-Rhin. Devant ce renfort du fossé s'étire une chaîne de collines avancées large d'environ 3-8 km, la Haardt. Elle constitue un paysage de transition entre les hauteurs du Pfälzerwald et la basse-plaine du Haut-Rhin, située à env. 150 m au-dessus du niveau de la mer.



Le château-fort de Trifels – Vue sur le Pfälzerwald

Photo : © Eike Wilke 2007

Du point de vue climatique, cette région profite de l'effet-barrière des strates du Pfälzerwald qui s'élèvent à l'Est. Alors qu'on y relève une pluviométrie de plus de 900 mm avec des températures moyennes autour de 9° C, on enregistre dans les collines avancées et dans la basse-plaine attenante à l'ouest une pluviométrie de moins de 600 mm en partie, accompagnée d'une absence de gel permanente et de températures moyennes plus élevées. La situation climatique propice rend possible la viticulture sur de grandes surfaces le long de la Haardt. La Deutsche Weinstraße (route du vin allemande) était lors de sa création il y a 70 ans la première route touristique en Allemagne, aujourd'hui elle constitue toujours un attrait touristique de taille. Les débuts du tourisme remontent à la deuxième

moitié du 19^e siècle. Les rares randonneurs venaient surtout visiter les châteaux-forts et les châteaux de la forêt. Après la fondation du Reich allemand en 1871, le tourisme a pris de l'ampleur en tant que phénomène typique de la bourgeoisie, qui entreprenait des voyages en forêt pour être au frais pendant les mois d'été (« Sommerfrische ») – s'en est suivi le développement de quelques maisons de cure comme hébergement. La Haardt comptait également parmi les destinations des premiers touristes.

La région touristique se recoupe aujourd'hui en grande partie avec la réserve de biosphère du Pfälzerwald-Vosges du Nord, dont fait aussi partie la route du vin allemande. Il s'agit d'une réserve transfrontalière, qui est constituée du parc naturel du Pfälzerwald mesurant 1 800 km² et du Parc naturel des Vosges du Nord mesurant 1 300 km². Si l'on compare cette réserve aux parcs naturels de la Grande Région, on voit que la protection de la nature y joue un rôle plus important. C'est pourquoi un système de zones a été mis en place, afin de préserver certaines régions des interventions humaines. D'autres zones sont ouvertes aux loisirs de proximité et au tourisme et constituent la plus grande partie de la réserve.

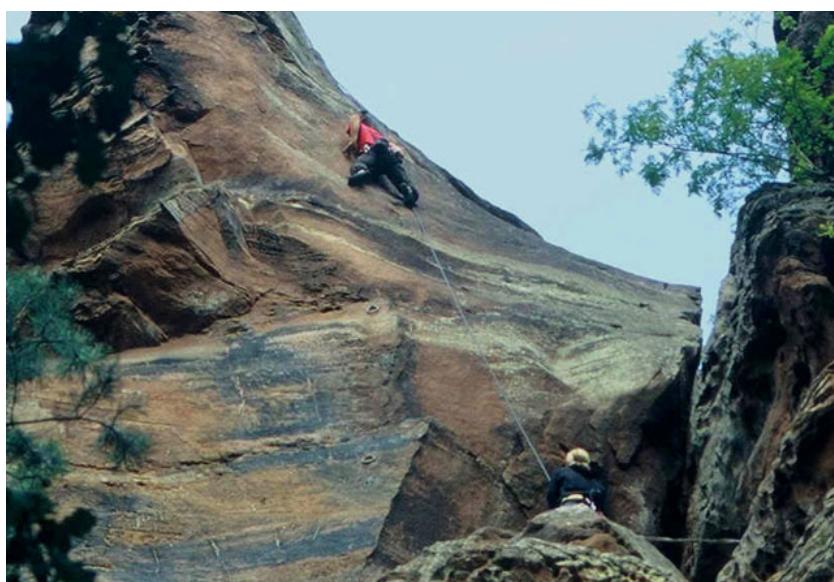


*Château de Hambach.
Photo : Piel Media 2006
© Rheinland-Pfalz
Tourismus GmbH*

Le relief marqué, avec par endroits des écueils rocheux abrupts (surtout au Dahner Felsenland au sud du Pfälzerwald), la forêt dense et riche en espèces et les vastes prairies dans les vallées font l'attrait touristique de ce paysage.

C'est l'endroit idéal pour pratiquer l'escalade ou les randonnées, et les offres afférentes y sont nombreuses. Les châteaux-forts, les châteaux et les vestiges militaires sont également des buts d'excursion, parmi eux p.ex. la Staufenburg de Trifels (château des Staufer), le château de Hambach en Haardt, la Ligne Maginot ou la citadelle de Bitche du côté français. À côté de prairies verdoyantes dans les vallées, de petits lacs ou rivières égaient l'image de la forêt et offrent la possibilité de faire de la nage.

Outre la réserve de biosphère, on peut citer deux autres projets touristiques transfrontaliers dans cette région. D'un côté le projet « Jardins sans limites », qui se conçoit comme une réanimation de l'ancienne culture des jardins autour du triangle formé par le Luxembourg, la Sarre et la Lorraine. Il est vrai que la plupart des jardins se trouvent dans la région de la Moselle et de la Sarre, mais deux jardins ont également été aménagés à Bitche et à Sarreguemines. Un autre projet à citer est le « Parc archéologique européen » de Bliesbruck-Reinheim. Il s'agit d'un parc archéologique transfrontalier qui présente les lieux de découvertes de vestiges datant des époques romaine et celte, des deux côtés de la frontière.



*Adeptes de l'escalade au Hochstein, Dahner Felsenland
Photo : © Naturpark Pfälzerwald e.V.*

La route du vin allemande, longue de 85 km et limitrophe du Pfälzerwald à l'est, présente un contraste prononcé avec les Vosges du Nord et le Pfälzerwald. Elle est marquée par la monoculture des vignes, qui s'étendent de la zone des

collines jusqu'à la plaine. Au pied de la Haardt, les nombreux villages, communes et villes de la route

du vin allemande se succèdent telles les perles d'un collier, avec leurs maisons vigneronnes et à colombages typiques. Dans leur ensemble, ces éléments du paysage culturel donnent au visiteur l'impression d'une région vinicole romantique. La route du vin allemande peut être considérée comme le centre touristique de cette région, surtout la partie entre Neustadt et Bad Bergzabern et la région autour de Bad Dürkheim. On y trouve la plupart des 626 établissements d'hébergement et 25 135 lits (2008) du côté allemand. 25% des lits appartiennent à des hébergements privés et 40% à des hôtels. Les cliniques de prévention et de réhabilitation offrent environ 600 lits.

En comparaison au côté allemand, le côté français n'offre que peu de possibilités d'hébergement. On y trouve seulement 20 hôtels offrant un total de 674 lits. En outre, beaucoup d'auberges de jeunesse et de chalets de vacances se trouvent dans la région, mais ils se concentrent surtout au sud, contrairement aux hôtels. La majorité des 23 campings allemands se concentre également dans le Pfälzerwald. Les hauts-lieux du camping se trouvent avant tout dans les parties boisées de la région, notamment dans le Dahner Felsenland (sept campings) et les environs de Trippstadt (quatre campings).

Du côté français, la concentration en campings est similaire au Dahner Felsenland : huit campings se situent sur le territoire de la réserve, trois autres se trouvent plus à l'ouest dans le canton de Sarreguemines-Campagne. Les campeurs permanents jouent un rôle important parmi les touristes séjournant dans ces campings dans les deux pays. En outre, deux centres de vacances attirent également les touristes vers cette région. Ce sont surtout les deux stations thermales de la région Pfälzerwald-Vosges du Nord qui attirent les touristes. Bad Dürkheim a enregistré en 2008 environ 360 000 nuitées et Bad Bergzabern 320 000.

Au troisième rang, on retrouvait le Dahner Felsenland avec 250 000 nuitées. Suivaient dans l'ordre des localités établies au sud de la route du vin comme Maikammer, Neustadt et Edenkoben. Ceci montre clairement que c'est à la route du vin allemande et à la partie sud du Pfälzerwald qu'incombe la plus grande importance touristique. Le nord du Pfälzerwald est moins visité.

	Rhineland-Palatinate	Lorraine	TOTAL
Hôtels	434	15	449
Lits d'hôtel	9.189	674	9.863
Campings	23	11	34
Centres de vacances	0	2	2
Nuitées	2.613.091	~ 150.000	~ 2.800.000

La région de tourisme Palatinat-Vosges du Nord en 2008. Base de données : Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz 2009

Les communes situées dans la partie allemande de la réserve de biosphère et dans les environs ont compté un total d'environ 2,5 millions nuitées. Parmi les nuitées, à peine 110 000 étaient réservées par des étrangers, soit moins de 5%. Un tiers des nuitées réservées par des étrangers est imputable à des touristes venant des Etats-Unis, ce qui s'explique avant tout par la présence dans la région de bases militaires des forces armées américaines. Après les Américains, ce sont les Néerlandais avec 15 000 nuitées et les Belges avec 13 000 qui constituent le contingent le plus représentatif. Les Français n'ar-

rivent qu'en quatrième position avec 10 000 nuitées. Les Luxembourgeois sont relativement bien représentés avec plus de 1 500 nuitées. A noter cependant l'intérêt faible des Luxembourgeois et des Allemands pour les parties boisées de la région.

Dans la partie lorraine de cette région, on a compté à peu près 150 000 nuitées. 20-25% des touristes étaient étrangers, parmi lesquels un tiers d'Allemands et un quart réunissant des Belges et des Néerlandais. Il n'est pas possible de donner des indications à propos des touristes luxembourgeois car aucune donnée correspondante n'est disponible. De plus, il n'est pas possible de déterminer des centres touristiques à l'aide du seul matériel statistique disponible.

Face aux efforts substantiels entrepris par les communes de la réserve pour forcer le tourisme, il faut bien voir les résultats du développement touristique comme un succès mitigé. Mesplier les justifie par la situation périphérique par rapport aux agglomérations urbaines et l'altitude relativement faible de la région.



La forteresse de Bitche
Source : saarbruecken.de

Outre le tourisme avec hébergement, le tourisme d'un jour revêt dans cette région également une grande importance. Pour la partie sud, surtout pour la partie française, les clients potentiels viennent surtout d'Alsace et de Lorraine. La majeure partie des touristes d'un jour allemands

proviennent essentiellement des communautés urbaines de la région Rhin-Neckar. Eberle évalue leur part pour les années 1990 à 70%. En 2006, on a comptabilisé pour l'ensemble de la région touristique du Palatinat (qui est cependant plus grand que la partie allemande de la région touristique Palatinat-Vosges du Nord que l'on observe ici) 60 millions de voyages d'un jour, soit presque un tiers de tous les voyages d'un jour recensés en Rhénanie-Palatinat.

L'énorme importance de cette partie de la région du Palatinat pour le tourisme d'un jour apparaît clairement, si on prend en considération pour l'évaluation deux circonstances : premièrement, plus de la moitié des excursions d'une journée en Rhénanie-Palatinat avaient pour destination des régions rurales, et deuxièmement, une multitude de destinations possibles sont offertes aux excursionnistes sur la route du vin allemande et dans la réserve de biosphère.

Tourisme dans les Vosges

Les Vosges sont une chaîne montagneuse primitive à base de roches métamorphiques, qui ressort d'une façon relativement abrupte à l'est de la Lorraine de dessous les strates françaises. Comparé aux forêts françaises, les Vosges jouissent d'une couverture forestière dense (30%). En raison de la présence de failles tectoniques, cette région de transition possède des sources thermales comme Vittel

et Bains-les-Bains. Les points culminants sont présents dans le massif situé dans la partie sud-est de la Lorraine avec 1 000 – 1 200 m; les mouvements des glaciers pendant les glaciations ont arrondi les sommets, d'où leur appellation de « ballons ». Le Ballon d'Alsace avec une hauteur de 1 247 m se trouve à l'extrême sud-est de la Lorraine, juste derrière la frontière avec l'Alsace.

Les soulèvements abrupts forment une barrière naturelle pour les zones de dépression venant surtout de l'Ouest. Des précipitations annuelles moyennes dépassant les 1 000 mm sont courantes, certains sommets enregistrent même 2 000 mm. Dans les Vosges, les températures et la végétation sont en forte corrélation avec la hauteur des montagnes. Ainsi, dans les régions plus élevées, dans lesquelles on ne trouve que des sapinières, la température annuelle moyenne est de 9° C. Des températures hivernales inférieures à 0° C et une couche de neige d'une épaisseur de 10 cm, qui en général tient plus de 100 jours, font de cette région un domaine skiable idéal. Mais ces derniers temps, comme beaucoup d'autres domaines skiables dans les moyennes montagnes européennes, les Vosges souffrent du réchauffement climatique avec comme conséquence des conditions de couverture neigeuse incertaines.



Ballon d'Alsace, Vosges du Sud, 1247m

À côté de ses caractéristiques naturelles, l'agriculture et l'exploitation forestière sont les deux principales activités forgeant l'image de cette région. L'alpage, jadis typique, est encore pratiqué épisodiquement, mais n'a pu subsister dans l'ensemble aux inévitables adaptations économiques. De nos jours,

les grandes exploitations dominent. Les fermes auberges exploitées en gastronomie sont les vestiges du système économique d'autrefois. Dans les villes situées dans la vallée, autrefois centres de l'industrie textile et de l'exploitation minière, on ne trouve que quelques vestiges de ce passé économique. Quelques petits musées sont dédiés à ces thèmes.

Il y a 150 ans, avant que ce changement structurel n'ait eu lieu, le tourisme n'était qu'une activité secondaire. Il est vrai qu'un guide intitulé « Les Vosges et les Ardennes » avait déjà été publié en 1868, mais à cette époque les voyageurs étaient rares. Il faut attendre le tournant du siècle pour voir apparaître un tourisme à plus grande échelle, même s'il resta pendant longtemps limité régionalement. Le centre de cette région touristique était Gérardmer et les lacs dans les vallées attenantes. Comme pour beaucoup de zones de la Grande Région, les stations thermales proches des Vosges font aussi partie des premiers lieux de tourisme (Bains-les-Bains, Contrexéville, Plombières-les-Bains et Vittel). L'essor de Vittel et sa transformation en une station thermale moderne a débuté au milieu du 19^e siècle.

Le centre de gravité de l'activité touristique des Vosges se situe encore aujourd'hui dans la partie sud du massif, en raison de la présence des plus hauts sommets et d'un paysage attractif où l'on trouve une multitude de lacs. Le Parc naturel régional des Ballons des Vosges englobe une partie importante de cette région très touristique. Avec ses 3 000 km², il s'agit de l'un des plus grands parcs naturels de

France qui s'étend au-delà des frontières du département lorrain des Vosges jusque dans les régions de la Franche-Comté et de l'Alsace. On trouve dans le parc une grande variété de biotopes, parmi lesquels des alpages, des tourbières, des vallées encaissées, des lacs et des rivières qui attirent de nombreux baigneurs.

Ce paysage attractif est parcouru par un vaste réseau de sentiers de randonnée balisés (thématiques en partie). En outre il existe des routes pour VTT, des aérodromes pour les personnes pratiquant le parapente et des possibilités pour alpinistes.

Ces activités qui ne sont praticables qu'en été, laissent la place pendant la saison d'hiver de mi-décembre à mi-mars à un vaste choix de sports d'hiver. Durant cette période, les voyageurs ont le choix entre sept domaines skiables avec 120 pistes et 300 kilomètres de pistes de ski de fond, ce qui constitue de ce fait de loin la plus grande des trois régions de sports d'hiver de la Grande Région. La Bresse-Hohneck est le plus grand domaine skiable des Vosges, avec 37 pistes, suivi de la région de Gérardmer. Les touristes apprécient énormément ces deux domaines skiables. En 2008/2009, plus des trois quarts des personnes skiant pour une journée ont descendu ces pistes, La Bresse-Hohneck comptabilisant à elle seule 45% des skieurs.



Les pistes de la domaine skiable Lispach/La Bresse (Vosges)
Source : Alpenwiki

La couverture neigeuse incertaine est un problème qui se pose de plus en plus dans cette région. Le domaine skiable a connu une très mauvaise saison en hiver 2006/07. Comparé à la saison précédente, le nombre de skieurs à pratiquement baissé de 70% (2005/06: 876 155; 2006/07: 289

710). Ceci montre clairement les problèmes que crée la situation climatique incertaine en moyenne montagne. Pendant la saison 2008/09, le nombre de skieurs a de nouveau augmenté : avec 765 637 skieurs presque 90% des résultats excellents de 2005/06 ont été atteints. Même si ce ne sont pas que les sports d'hiver qui attirent les touristes dans cette région, les hébergements se concentrent autour des domaines skiables.

Les Vosges du Sud sont divisées en trois sections en ce qui concerne le recensement des données touristiques : Hautes-Vosges Nord, Hautes-Vosges Centre et Hautes-Vosges Sud. Les Vosges du Sud enregistrent au total 64% de la capacité en hébergements du département entier des Vosges. Le triangle formé par les trois villes de Gérardmer, Xonrupt-Longemer et La Bresse concentre la majeure partie des offres en hébergements. Les trois villes offrent 2 394 emplacements sur des campings et 953 chambres d'hôtel ; s'y ajoutent les résidences du Tourisme, les gîtes de France et les hébergements associatifs et collectifs, auquel il faut aussi inclure les centres de vacances, qui eux aussi se concentrent autour de ses trois villes.

Le canton de Gérardmer et ses alentours au nord, rassemblés par l'Observatoire Départemental du Tourisme dans la section « Hautes-Vosges Nord » sont d'une grande importance dans ce contexte. Plus de la moitié des capacités en hébergements de la région sont proposées dans cette zone. Ceci est dû surtout aux nombreux emplacements de camping situés dans le canton de Corcieux. D'autres centres de tourisme existent, tels que le canton de Bussang à l'extrême sud-est de la Lorraine, dans la section « Hautes-Vosges Sud ». Les 12 hôtels classés offrent 181 chambres et les 7 campings 520 emplacements. De l'autre côté, il faut également noter l'importance de la région aux alentours des deux stations thermales de Plombières-les-Bains et de Bains-les-Bains. Dans les trois sections, on a comptabilisé en 2008 environ 1 165 000 nuitées, dont 520 000 dans l'hôtellerie, 370 000 dans des campings et 275 000 dans les hébergements associatifs & collectifs.



Gérardmer, la "Perle des Vosges". Photo : Humbert, CERPA, 2001

Pour ces derniers, il n'existe de données que pour 47 des 77 établissements correspondants à cette catégorie. De plus, en ce qui concerne les gîtes de France, les données disponibles ne correspondent qu'au département des Vosges dans sa globalité, département

dans lequel on comptait 160 000 nuitées pour ces hébergements. Dans la section des « Hautes-Vosges Nord » autour de Gérardmer, on a enregistré environ 240 000 nuitées en hôtel et 280 000 nuitées dans les campings, soit plus de 50% de toutes les nuitées.

A noter ici la grande part des touristes dans les campings. 75 % des touristes dans les campings des Vosges du Sud ont choisi cette section comme destination. La fréquentation des campings est fortement dépendante des saisons, les mois de mai jusqu'à septembre étant les plus importants. Parmi tous les touristes séjournant dans les campings du département des Vosges, 63% venaient de l'étranger, dont 45% des Pays-Bas, 9% d'Allemagne et 5% de Belgique. Aucune donnée n'est disponible concernant les touristes luxembourgeois. Si l'on compare les trois sections, les « Hautes-Vosges Nord » accueillent le plus de visiteurs étrangers – approximativement 70%. Au contraire des nuitées en camping, les touristes séjournant dans les hôtels viennent pour la plupart de France (77%). Pour les mois de février et d'août, on observe deux pics saisonniers.



Sur le Donon, à 1 008 m d'altitude, Vosges du Nord

Parmi les visiteurs étrangers séjournant dans les hôtels, les Belges constituaient une large majorité avec 110 000 nuitées, suivis des Néerlandais et des Allemands avec chacun 28 000 nuitées. En ce qui concerne les hôtels, tout comme pour les campings, aucune donnée n'est disponible sur les touristes luxembourgeois. En analysant la répartition des touristes étrangers, on remarque aussi qu'ils représentent à peu près 30% des visiteurs dans les deux sections touristiques centrales, alors qu'ils se situent nettement en-dessous des 25% dans toutes les autres sections du département des Vosges.

Tourisme en Eifel et dans les Ardennes

Il peut être à plus d'un titre problématique de présenter les Ardennes et l'Eifel comme une destination touristique commune. La taille de cette région (environ 12 000 km²) et les frontières, qui divisent le complexe montagneux en trois collectivités territoriales de la Grande Région – la partie sud-est de la Wallonie, le nord du Luxembourg et le nord-ouest de la Rhénanie-Palatinat, sont en soi déjà une raison suffisante pour opter pour une présentation séparée de chacune des régions. Mais il y a aussi justement des raisons valables pour traiter les deux régions conjointement et pour être prêt à accepter cette problématique. Par une présentation commune, la fonction intégrative que ces régions exercent pour les pays frontaliers et la Grande Région est mise en avant.

Mais l'argument décisif pour une prise en considération commune réside dans la parenté géologique de ces deux régions et dans les similitudes des configurations de paysages qui en résultent. A l'époque carbonifère, faisant partie du massif schisteux rhénan, les Ardennes et l'Eifel étaient exposés au plissement varisque et ont dû subir par la suite une érosion longue et intensive. Ces surfaces réduites se sont soulevées en blocs à l'ère quaternaire. C'est pourquoi aujourd'hui de larges parties de ces territoires se distinguent par des hauts-plateaux faiblement vallonnés, hauts de 400-600 m en majeure partie, qui s'étagent des Hautes Fagnes au Nord, du plateau des Tailles et de la Schneifel à des hauteurs de 650-700 m, vers le sud-est par la Haute- et la Pré-Eifel jusqu'aux vallées du Rhin et de la Moselle et vers l'Ouest jusqu'à la Meuse avec une élévation de 300 m.



*Château de Vianden/Luxemburg. Photo : Gabi Frijio 2006
© Rheinland-Pfalz Tourismus*

En contraste marqué avec les hautes-plaines, découvertes pour certaines, on trouve les vallées fluviales boisées, creusées de manière abrupte, caractéristiques de larges parties des Ardennes et de l'Eifel et qui constituent un des charmes particuliers de leurs paysages.

Alors qu'au nord et au nord-ouest, les hauts-plateaux parcourus de vallées et marqués par des prairies, des forêts d'épicéas et des tourbières de montagne (fagnes) dans la région des Hautes Fagnes (précipitations annuelles > 1 300 mm) et des crêtes des collines de la Schneifel (précipitations annuelles > 1 100 mm) interceptent les masses d'air humides venant de l'Atlantique, l'Eifel surtout, ainsi que les vallées mosellane et rhénane se retrouvent à l'abri des pluies grâce aux deux formations montagneuses. Les précipitations annuelles s'y situent autour de 600-900 mm. Une telle structure est également visible en ce qui concerne les températures moyennes. Alors que dans les Hautes Fagnes, en Schneifel et sur le Plateau des Tailles, les températures en janvier et en février sont inférieures à 0° C et rendent possible en théorie les sports d'hiver, elles sont de 1-4° C plus chaudes vers le sud.

Les vestiges de l'ancienne activité volcanique constituent une particularité importante du paysage de l'Eifel. Grâce à cela, le relief de la région Ardennes-Eifel fait montrer d'une riche diversification. On y trouve non seulement des vestiges géologiques, mais aussi des traces de colonisations humaines anciennes dans des paysages souvent restés à l'état sauvage. Des tumulus datant de l'époque celte ainsi que des vestiges de la colonisation romaine sont découverts dans différentes parties de la région.

Les châteaux-forts du Moyen-Âge, les châteaux ou leurs ruines qui sont largement présents dans de vastes parties de l'Eifel et des Ardennes sont encore plus visibles que les vestiges précédemment cités. A proximité de ces châteaux se situent souvent des villages et des petites villes, comme Bouillon p.ex., qui se sont développés à leurs pieds. Ensemble avec un grand nombre de communes rurales et de hameaux, ils forment des paysages variés et attrayants. Malgré le grand nombre de vestiges intéressants, il s'avérait difficile pour la région de l'Eifel et des Ardennes d'attirer des touristes. Jadis cette région était considérée comme arriérée et pauvre, ce qui transparaît clairement dans les appellations « la Sibérie prussienne » pour l'Eifel et « pays des loups » pour les Ardennes. Avant même que des touristes ne s'aventurent dans cette région inhospitalière, certains villages, comme la station thermale de Spa au 18^e siècle, connaissaient déjà un grand succès comme stations de bains pour la noblesse et la grande bourgeoisie et étaient connus au niveau européen. Suivant cette tendance européenne, les premières stations thermales en Eifel ont été fondées dans la deuxième moitié du 19^e siècle, notamment Bad Neuenahr et Bad Bertrich.



Randonnée en kayak près de Durbuy. Photo : J.-L. Flémal, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Les villages cités ci-dessus peuvent être considérés comme les premières brèches ayant ouvert la voie au tourisme dans la région Eifel-Ardennes. Dès la deuxième moitié du 18^e siècle à Spa, on intégrait la visite des curiosités environnantes dans le programme des

curistes. Peu après l'ouverture des thermes à Bad Neuenahr en 1858, on discutait déjà de la possibilité de construire une ligne ferroviaire, afin de rendre accessibles à un plus grand public les beautés de cette région. En fin de compte, on ne peut parler du tourisme comme phénomène touchant toute la région qu'à partir de la fin du 19^e siècle. La motivation principale des touristes était d'y passer l'été au frais ou de faire des randonnées dans les paysages de l'Eifel et des Ardennes.



Les Ardennes sous la neige. Photo : J. Jeanmart, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Durant ces quarante dernières années, l'importance du potentiel naturel de la région Eifel-Ardennes est prise en considération par la création de parcs naturels officiels, sept jusqu'à aujourd'hui. Ils se concentrent dans la zone frontalière, certains faisant partie intégrante de parcs naturels transfrontaliers (parc naturel germano-belge, parc naturel germano-luxembourgeois).

La superficie de tous les parcs naturels officiels réunis est de 3 618 km². Ceci correspond à presque un tiers de la superficie globale de la région touristique des Eifel-Ardennes. La part importante du territoire qu'occupent les parcs naturels montre le rôle central que joue le tourisme vert dans cette région. Sa promotion est le but affiché de tous les parcs naturels cités ci-dessus. Toutefois, derrière la notion de « parc naturel » se cachent différents objectifs et normes juridiques au niveau national :

En Allemagne, on attache davantage d'importance à la protection de la nature, tandis qu'au Luxembourg et en Wallonie la priorité absolue est accordée au développement régional, qui doit se

faire dans une optique de durabilité. Engagée dans ce concept fortement orienté vers la nature, la région offre des possibilités très diversifiées pour les vacanciers actifs et recherchant à vivre des expériences liées à la nature ainsi que pour les touristes souhaitant se détendre. Ils peuvent voyager à travers la région à pied, à vélo ou en bateau. Un réseau dense de sentiers de randonnée, composé de petits sentiers, de routes régionales ou transfrontalières et de grande randonnée est à disposition des randonneurs, tel que par exemple la grande randonnée de l'Eifel (Eifelsteig).



*Randonneurs cyclistes près de Marche-en-Famenne.
Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles*

Les cyclistes peuvent opter pour les pistes le long des vallées ou les pistes pour VTT à travers le paysage montagneux. Tout comme pour les randonneurs à pied, les cyclistes ont le choix entre un large éventail d'offres, de la « Vulkan-

Rad-Route-Eifel » (route des Volcans pour vélos dans l'Eifel) à la route de la Sûre jusqu'au « Eifel-Ardennen-Radweg » (piste cyclable Eifel-Ardennes). 2012 devra voir l'achèvement de la route RAVeL (réseau autonome de voies lentes), une vélo-route transfrontalière particulièrement prestigieuse. Elle suit le tracé de l'ancienne ligne ferroviaire des Hautes Fagnes et traverse les paysages montagneux en épargnant de trop fortes montées.

Au bord des rivières attrayantes comme la Semois, l'Our et l'Ourthe, près des maars, des lacs et des barrages, les loisirs de proximité et le tourisme lié à l'eau ont une certaine importance, à côté de la randonnée pédestre ou cycliste. Ici, on trouve une forte concentration en terrains de camping et les activités sportives, telles que les randonnées en canoë, la pêche et la baignade, prédominent. Les vacances à la ferme sont aussi très répandues dans cette région. En Eifel et dans les cantons de l'est de la Belgique, on propose la formule « NatUrlaub bei Freunden - Urlaub auf dem Bauernhof » (vacances-nature chez des amis – vacances à la ferme).

Ainsi, les agriculteurs peuvent profiter d'une deuxième activité économique et les touristes trouvent des possibilités de détente en restant proche de la nature. Certaines fermes font aussi fonction de stations pour le réseau de randonnées équestres « l'Eifel à cheval », et des intersections entre les deux concepts ne sont pas rares. Ces deux offres touristiques, le « NatUrlaub » et le réseau de randonnées équestres, profitent de l'intérêt des visiteurs pour la vie à la campagne et les animaux.



Paysage en Eifel. Photo : Piel Media 2006, © Rheinland-Pfalz Tourismus

Toutes ces activités sont nettement soumises aux fluctuations saisonnières. Mais la dépendance aux saisons est atténuée quelque peu par le fait qu'il soit possible de pratiquer les sports d'hivers dans la région des Eifel-Ardennes. Les domaines skiables se répartissent entre les Hautes Fagnes et les alentours,

le Plateau des Tailles, la Schneifel et la Hohe Acht. Dans les régions de moyennes montagnes européennes, la couverture neigeuse incertaine reste un problème récurrent. Il n'est pas possible de garantir une offre pour les amateurs de sports d'hiver, de sorte que le visiteur organise son voyage de manière spontanée, en fonction de la situation météorologique. C'est pourquoi les domaines skiables de l'Eifel et des Ardennes attirent surtout des touristes pour une journée ou qui séjournent sur une courte période et qui habitent près de ces régions.



À côté du tourisme actif et du tourisme vert, il existe une multitude d'offres dans le domaine historico-culturel ou géologique. Cependant, les dimensions étendues de la région ont pour conséquence que de longues distances doivent être parcourues entre les diverses attractions ou les centres de visiteurs. Pour faciliter l'orientation des voyageurs, des routes exclusivement touristiques ont été balisées, telles que la « route des Romains » et la « route allemande des volcans ». Cette dernière passe par 39 sites de vestiges géologiques et par des expositions sur le passé volcanique de l'Eifel et elle est réalisée en étroite collaboration avec le « Vulkaneifel European Geopark ». Ce parc constitue quant à lui une partie importante du réseau du géo-tourisme dans la région Eifel-Ardennes.

Botassart: "Le Tombeau du Géant". Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Etant donné la taille de la région, les touristes peuvent choisir parmi de nombreuses possibilités d'hébergement. 278 campings et 1 112 hôtels (avec environ 52 000 lits) concourent pour obtenir la faveur des touristes. S'y ajoutent 35 parcs et centres de vacances typiques de cette région ainsi que de nombreuses maisons de vacances et auberges de jeunesse. En 2008, la région a accueilli environ 2,8 millions de visiteurs et on a comptabilisé 9 millions de nuitées. Si l'on divise les arrivées par provenance des touristes, 42% étaient allemands, 33,5% belges et seulement 1% luxembourgeois. Les 23,5% restants, soit environ un quart, ne venaient donc pas des trois pays voisins. Avec 500 000 arrivées (18%), les Néerlandais étaient les plus représentés, suivis de loin par les Français avec 50 000 arrivées (2%).



*Lac de barrage de la Haute-Sûre
Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg*

Un coup d'œil sur la répartition géographique des offres d'hébergement fait apparaître des différences flagrantes, en corrélation évidente avec les frontières nationales. Ainsi, le tourisme en camping revêt une plus grande importance

dans les Ardennes belges et luxembourgeoises qu'en Eifel. Alors qu'on trouve 215 campings dans les parties wallonne et luxembourgeoise des Ardennes (dont déjà 50 en Ösling), l'Eifel en compte tout juste 61. Une corrélation encore plus prononcée existe entre appartenance à un pays et nombre de centres de vacances : 29 des 35 centres sont situés dans la partie belge des Ardennes.

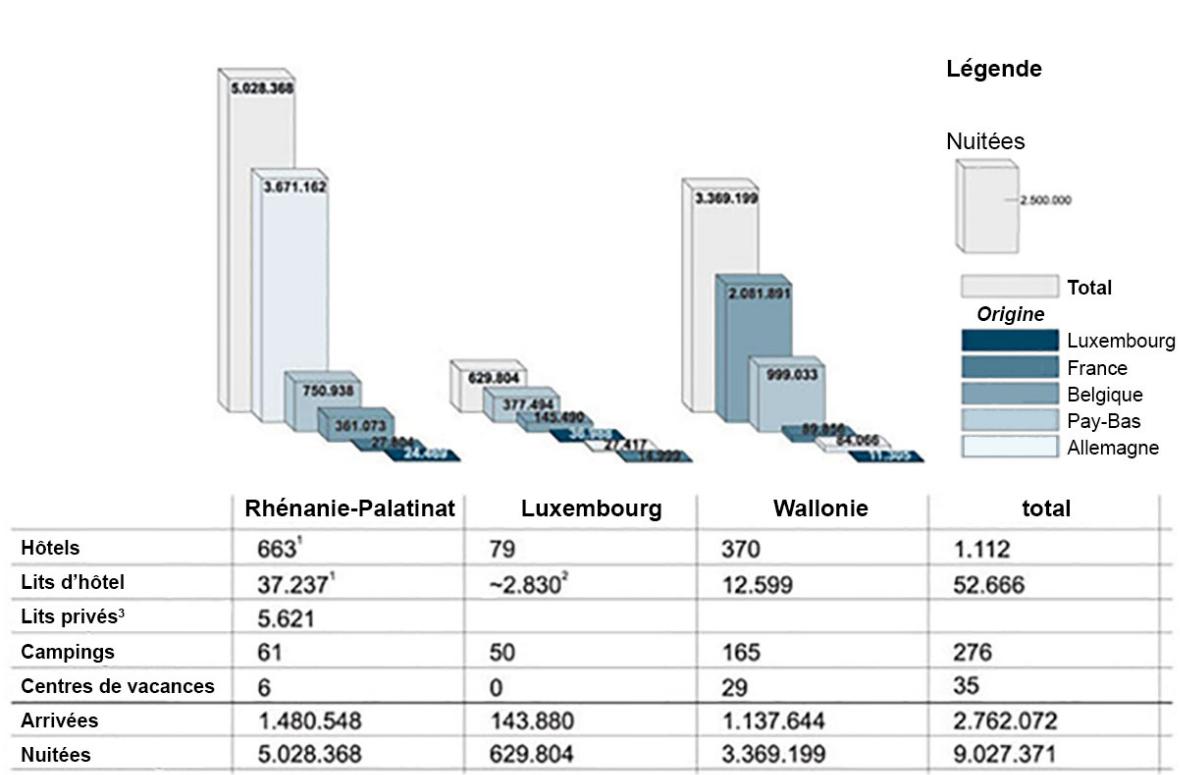


*Canalisation des flux de visiteurs par des passerelles en Hautes-Fagnes
Photo : M. A. Pfeifer, © Naturpark Nordeifel*

Dans la seule région de Durbuy, dix parcs de vacances offrant 4 707 possibilités d'hébergements tentent d'attirer les touristes. Cependant, si l'on observe la structure de l'hôtellerie, l'image en ce qui concerne la répartition est renversée. Dans la partie allemande, l'hôtellerie, d'aut-

res établissements d' hébergements et les cliniques thérapeutiques comptant 663 établissements totalisent 37 237 lits. A cela, il faut rajouter les 5 621 lits des hébergements privés.

Dans les parties wallonne et luxembourgeoise, on ne recense que 28% des hôtels de la région touristique (449 hôtels), qui proposent à peu près le même nombre de lits (15 000 au total). La partie luxembourgeoise compte 79 hôtels avec environ 2 830 lits (on ne dispose que du nombre des lits de l'année précédente, soit 2 863 lits resp. 1 409 chambres). L'observation des préférences des différentes nationalités pour certaines régions de vacances dans la région Eifel-Ardennes est révélatrice. Ainsi une grande majorité des touristes de toutes les nationalités présentes dans la Grande Région ont choisi des destinations à l'intérieur de leur propre pays. Le graphique permet de visualiser ce phénomène en détail.



La région touristique Eifel-Ardennes en 2008. Sources : Offices de statistique des régions

1) tous les établissements d'hébergements

2) Pour 2008, on ne dispose que du nombre de chambres. Il a été multiplié par 2,032 par rapport à l'année précédente

3) Les hébergements avec moins de 8 lits ne sont recensés qu'en Rhénanie-Palatinat



Esch-sur-Sûre. Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg

Dans l'espace de détente constitué par la région Eifel-Ardennes, étant accessible facilement à partir des agglomérations urbaines de Rhin-Ruhr et de Meuse-Sambre, le tourisme avec hébergement est certes important, mais le tourisme d'un jour l'est tout autant.

La base de données y relative n'est pas complète pour une raison évidente, à savoir que ces excursions d'une journée ne sont répertoriées par aucune statistique officielle et donc aucun chiffre n'est disponible. Tout de même, on peut préciser que l'Eifel a enregistré en 2006 environ 33 millions d'excursions d'une journée effectuées par des touristes allemands. Les touristes d'un jour étrangers n'ont pas été enregistrés. Pour l'Ösling et les Ardennes, on ne dispose pas d'enquêtes comparables.

Tourisme dans la vallée du Rhin moyen

Le Rhin moyen se situe au nord-est de la Grande Région, en Rhénanie-Palatinat, et s'étend sur 120 kilomètres à peu près, de Bingen à Bonn en passant par Coblenze. C'est sur ce tronçon que le Rhin perce le massif schisteux rhénan et sépare ainsi l'Eifel et le Hunsrück à l'ouest du Westerwald et du

Taunus à l'est. À l'abri du vent d'ouest grâce aux chaînes de collines, le Rhin moyen peut profiter de bonnes conditions climatiques. En moyenne, les précipitations annuelles sont inférieures à 600 mm par endroits et la température moyenne est de 9,5°C. Par rapport aux hauts-plateaux attenants notamment, le climat est notablement plus sec et plus doux.



Vue sur la vallée de la Lorelei

Photo : © Gabriele Frijio

Côté paysages, le Rhin moyen se distingue par les deux tronçons de vallée du Haut-Rhin moyen et du Bas-Rhin moyen, qui sont séparés par le bassin du Rhin moyen entre Coblenz et Andernach. Après le relèvement rapide du massif schisteux rhénan à l'ère quaternaire, le Rhin a entaillé profondément les masses rocheuses et a créé la vallée actuelle, étroite et tout en méandres, qui frappe surtout par ses formations abruptes et ses hauts coteaux fort escarpés et couverts de forêts dans le Haut-Rhin moyen.

La viticulture présente sur les coteaux escarpés de la vallée exposés au soleil est un des éléments du paysage culturel créé par la main de l'homme et visible à maints endroits. Mais la viticulture et avec elle la surface des coteaux plantés en vignes sont en forte régression depuis les années 1960, ce qui s'explique notamment par l'intensité du travail nécessaire sur ces pentes raides. En Haut-Rhin moyen, la surface des vignes s'est réduite de 80%, de sorte qu'il reste aujourd'hui seulement 450 ha de vignes cultivées.

Outre les vignobles, les nombreux châteaux-forts, les tours et les résidences confèrent à la vallée du Rhin son caractère unique, souvent ils sont visibles de loin sur les chaînes de collines ou à flanc de coteau. Le paysage culturel est complété par les nombreux villages, plus ou moins étendus, le long du Rhin. Malgré le mitage croissant du patrimoine depuis la Seconde Guerre mondiale, l'origine médiévale des localités est toujours reconnaissable. La conjugaison de tous ces éléments a fait naître un paysage unique, dont la partie sud, la vallée du Haut-Rhin moyen, porte depuis 2002 le titre de patrimoine mondial de l'UNESCO, et dont la fascination attire les touristes depuis longtemps.



Boucle du Rhin près de Boppard
Photo : Piel Media, © Rheinland-Pfalz Tourismus GmbH

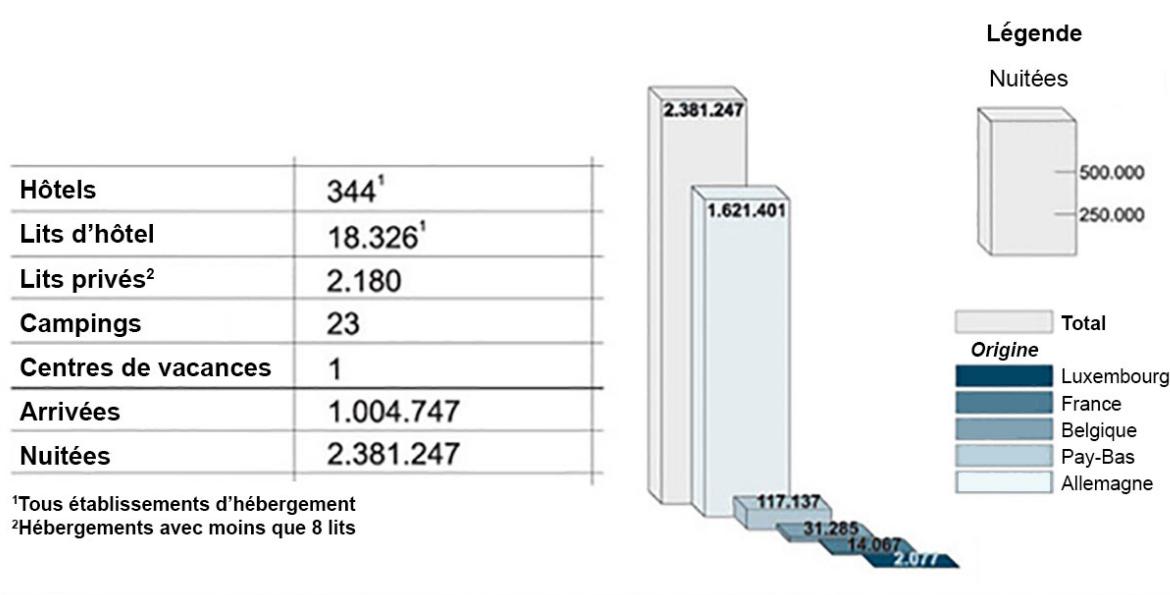
Dès le début du 19^e siècle, on a pu déceler dans cette région un tourisme « moderne ». L'intérêt pour la vallée du Haut-Rhin moyen a été attisé vers la fin du 18^e siècle par les artistes et les écrivains. Grâce à leurs

descriptions, ils ont contribué à transformer l'image du Rhin en « Rhin romantique », alors que celui-ci était jadis réputé comme dangereux en raison de ses rapides, de ses récifs et ses écueils. La fin de l'hégémonie de la France napoléonienne et donc du Blocus continental ont été les préalables politiques nécessaires aux explorations de cette région. Après une longue interruption, les Britanniques avaient de nouveau le loisir de voyager à travers le continent européen. Dans les décennies qui suivirent, ils voyagèrent avec enthousiasme et furent ainsi les premiers touristes présents dans la vallée du Rhin.

L'intérêt allemand pour cette région ne se fit pas attendre longtemps. Avec l'apparition de nouveaux moyens de transport – tel que le bateau à vapeur, qui desservait le Rhin dès 1827 par une liaison régulière, et des chemins de fer – le segment fluvial du Haut-Rhin moyen fut ouvert au tourisme. La « Preußisch-Rheinische-Dampfschiffahrtsgesellschaft » (compagnie de bateaux à vapeur) enregistrait déjà 1 million de passagers en 1856, et si le guide touristique recommandait à cette époque 40 auberges entre Bingen et Coblenz, il y en avait déjà près du double en 1879 (72) suite à une demande touristique en hausse.

L'intérêt pour le voyage à travers la vallée du Rhin moyen ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui, en témoigne l'emblème du Rheinsteig. Au-delà, il existe avec la randonnée des châteaux-forts du Rhin (une grande randonnée à l'instar du « Rheinsteig ») et diverses routes thématiques ou randonnées locales (p.ex. randonnées vinicoles) un vaste réseau de sentiers de randonnées, qui s'étend jusque dans les régions voisines et qui est relié à d'autres grandes randonnées telles que la randonnée du limes à partir de Bad Hönningen. Ainsi, la vallée du Rhin moyen peut se défaire de son insularité régionale.

Les sentiers le long du Rhin ne sont pas réservés à la randonnée pédestre, on peut également y pratiquer le vélo. La véloroute du Rhin permet depuis 2005 de longer le fleuve sur sa rive gauche tout au long de son parcours. D'autres chemins de randonnées cyclables prennent le relais de la véloroute du Rhin dans les vallées des affluents du Rhin, de sorte que les touristes puissent emprunter d'autres routes. Et finalement, le Rhin lui-même offre la possibilité de traverser la vallée et de voir défiler le paysage à partir du pont d'un bateau. Huit compagnies différentes offrent des excursions et des lignes régulières sur le Rhin, sur différents segments.



La région de tourisme Rhin moyen en 2008. Base de données : Stat. Landesamt Rheinland-Pfalz

Voyager à travers la vallée et vivre la nature et le paysage culturel du Rhin moyen n'est pas la seule offre touristique, les châteaux-forts, les châteaux et les ruines le long du fleuve faisant également office d'aimant attirant les touristes. La majeure partie des 40 châteaux-forts est accessible aux touristes, avec entrée libre parfois. Souvent la visite est rendue plus attractive encore par l'ouverture d'un musée par exemple, d'un hôtel ou d'un restaurant. La gastronomie régionale s'est souvent inspirée du paysage culturel, ce qui fait que le vin avant tout comme spécialité typique de la région et comme élément marquant du paysage y prend toute son importance. Aux vigneron eux-mêmes le tourisme offre une opportunité supplémentaire grâce à la vente directe. Dans de nombreuses « Straußwirtschaften » (tavernes saisonnières des vigneron) ils servent à leurs hôtes le vin produit sur place et fournissent ainsi un autre atout touristique à la région.

La région ne manque pas d'événements faisant sensation. Le spectacle « Rhin en flammes », lors duquel des feux d'artifice sont tirés un à un dans les localités le long du fleuve, est connu au-delà de la Rhénanie-Palatinat. Il en est de même pour le carnaval. Avec Coblenz et Andernach, la vallée du Rhin

moyen compte déjà deux centres majeurs où le carnaval est célébré. Le théâtre de plein air de la Lorelei, conçu pour accueillir 18 000 spectateurs, est également connu au-delà de la région. Des artistes renommés s'y produisent régulièrement.



« Le Rhin en flammes » - Feu d'artifice au-dessus du Stolzenfels. Photo : © Lasse Burell Produktion

Les quelque 344 établissements d'hébergement dans la vallée du Rhin mettent à disposition, avec près de 18 326 lits, 9,5% de l'offre en Rhénanie-Palatinat. Les hébergements chez l'habitant proposent 13% des possibilités de nuitées recensées avec 2 303 lits. Ensemble, ils ont accueilli en 2008 près de 900 000 hôtes, qui totalisaient environ 2 millions de nuitées. 200 000 de ces hôtes venaient de l'étranger et représentaient à eux seuls plus de 430 000 nuitées. Les 23 terrains de camping de la région accueillaient en plus 130 000 visiteurs (13% de toutes les arrivées), dont 28% venaient de l'étranger.

Dans les établissements d'hébergement les Britanniques représentaient la majorité, suivis par les Néerlandais, les Américains des Etats-Unis, les Belges et les Français. Dans les terrains de camping par contre les Néerlandais étaient nettement supérieurs en nombre avec 60% des arrivées parmi les hôtes étrangers, suivis de loin par les Britanniques.

Les Belges et les Français ne suivaient qu'en 3e et 4e position. La part des hôtes luxembourgeois était insignifiante.

Les centres touristiques de la vallée du Rhin sont d'une part la ville de Coblenze, traitée à part dans le paragraphe sur le tourisme urbain, et d'autre part la vallée du Haut-Rhin moyen, où on trouve à peu près la moitié de tous les établissements et lits le long des 60 km du fleuve. Les hébergements privés offrent, avec 15%, une part légèrement supérieure à la moyenne. Dans la vallée du Haut-Rhin moyen elle-même, ce sont Boppard (2 200 lits) et les communes associées de Sankt Goar–Oberwesel (1 400 lits) qui constituent le centre touristique. Les localités touristiques les plus importantes dans la vallée du Bas-Rhin moyen sont Bad Breisig avec 920 lits et Bad Hönningen avec 850 lits, ce qu'elles doivent probablement à leur fonction de stations thermales-minérales dédiées aux cures. Dans la vallée du Rhin moyen, il existe quatre autres stations thermales ayant la même appellation : Boppard-Bad Salzig, Lahnstein, Sinzig-Bad Bodendorf ainsi que Vallendar. Ainsi, 6 des 19 stations thermales de Rhénanie-Palatinat se trouvent dans la vallée du Rhin.

Les chiffres concernant le nombre d'hôtes sont à la même image : la destination principale des touristes est la vallée du Haut-Rhin moyen. 280 000 hôtes au total s'y arrêtaient en 2008, auxquels il faut encore ajouter les chiffres de Boppard (2005 : un peu plus de 100 000 hôtes); donc approximativement 380 000 touristes au total. On comptabilisait (données concernant Boppard incluses) 930 000 nuitées, en précisant que Boppard, avec 290 000 nuitées, et St. Goar-Oberwesel, avec 230 000 nuitées, étaient les communes les plus souvent visitées.



Rheinsteig : Vue sur la Pfalzgrafenstein. Photo : Dominik Ketz, © Rheinland-Pfalz Tourismus GmbH

La part des étrangers parmi les personnes ayant séjourné au moins une nuit était approximativement de 25% et de ce fait légèrement supérieure à la moyenne de toute la vallée du Rhin moyen. En ce qui concerne les destinations favorites dans la vallée du Rhin moyen, les préférences des Belges, des Français et des Luxembourgeois sont similaires : après la ville de Coblenze, ils ont le plus souvent visité Boppard et St. Goar-Oberwesel. Dans la partie nord de la vallée du Bas-Rhin moyen, les chiffres relatifs au nombre d'hôtes et de nuitées se situaient nettement en-dessous de ceux concernant la partie sud. En 2008, on comptait ici moins de 60 000 arrivées et à peu près 155 000 nuitées (sans Bad Breisig). Bad Breisig, pour lequel il n'existe malheureusement de données que pour 2006, constitue le centre touristique de la partie nord de la vallée du Bas-Rhin moyen : Dans la seule ville de Bad Breisig on comptait cette année-là environ 38 000 arrivées, respectivement 93 000 nuitées. Faute de chiffres pertinents, on ne peut pas tirer de conclusions probantes quant au nombre d'hôtes étrangers.

Tourisme urbain

Les débuts du tourisme moderne dans les villes remontent à la fin du 19^e siècle. A cette époque, de nombreuses localités plus grandes voyaient se développer des sociétés d'embellissement et de tourisme. Elles ont initié la création et le développement d'une infrastructure de loisirs et de détente, dont ne profitaient pas seulement les habitants, mais aussi les visiteurs de ces villes. Il faut pourtant attendre les années 1970 resp. 1980 pour pouvoir parler de percée définitive du tourisme urbain. Ce n'est que le changement social, se dessinant à cette époque, faisant la promotion de voyages plus fréquents mais plus courts, qui a contribué à la popularité actuelle du tourisme dans les villes. Au contraire des destinations rurales, les villes se distinguent par des offres hétérogènes, ce qui efface les frontières entre offres culturelles, ambiance historique, événements musicaux et sportifs, plaisirs du shopping ou autres formes de loisirs, du point de vue de leur mise en valeur touristique. Il existe en même temps une structure différenciée de la demande, qui requiert une distinction entre tourisme de loisirs et voyages d'affaires. Cette multitude de formes et cette différenciation entre structures de demande et structures d'offres amènent à un flou, qui permet difficilement de dresser un portrait du « touriste urbain typique ». Dans la Grande Région, on trouve un nombre important de villes historiquement marquantes et de métropoles qui attirent des touristes du monde entier. Parmi les plus importantes, qui seront évoquées par la suite, on compte Liège, Mayence, Sarrebruck, Luxembourg, Nancy, Metz, Trèves et Coblenze. Les dernières villes se situent directement sur les rives de la Moselle où à proximité, ce qui explique le fait qu'elles soient également répertoriées sous la destination Moselle.



La ville de Luxembourg attire le plus de visiteurs. L'année dernière, on a enregistré à peu près 430 000 arrivées resp. quelque 830 000 nuitées, dont plus de 90% imputables à des étrangers pour chaque catégorie. Entre les hôtes allemands, belges, français et néerlandais on ne constatait aucune différence marquante. Ils représentaient chacun entre 11,5% et 14% des touristes répertoriés. La part élevée des hôtes venant de Grande-Bretagne et des Etats-Unis est toutefois à noter. À côté des hôtes séjournant pour une ou plusieurs nuits, la ville compte également de nombreux touristes d'un jour, mais leur nombre n'est pas recensé. La vieille ville et la forteresse, déclarées patrimoine mondial par l'UNESCO en 1994, constituent les attractions principales. L'attractivité de la ville est également assurée par les ravins taillés dans la roche par les cours d'eau qui parcourent la ville, ce qui confère à la ville de Luxembourg un paysage urbain unique.

Luxembourg : Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, MUDAM, Architecte I.M.Pei

Photo : Office National du Tourisme Luxembourg

En dépit de ces attraits, les voyages d'affaires constituent la branche la plus importante du tourisme urbain. L'importance de la ville de Luxembourg dans la politique européenne et dans le secteur bancaire a laissé des traces surtout sur le plateau du Kirchberg et assure à Luxembourg une renommée internationale de grande ville. Luxembourg a déjà été élue deux fois capitale européenne de la culture, ce qui constitue une particularité en soi. Déjà en 1995, l'année culturelle a influencé très positivement l'infrastructure culturelle et a rehaussé l'image de la ville. Luxembourg a porté le titre pour la deuxième fois en 2007.



Luxembourg : Palais Grand-Ducal. Photo : Office National du Tourisme Luxembourg

À cette occasion, Luxembourg avait concouru en coopération avec la Grande Région et mis en avant le caractère transfrontalier et européen de la région. Plus de 5 000 manifestations dans la Grande Région ont attiré 3,3 millions de visiteurs.



*Trèves : Marché Principal
Photo : © Tourist Information Trier Stadt & Land e.V.
2006*

Après le Luxembourg, on trouve en deuxième position la ville de Trèves. Trèves a hébergé un peu plus de 380 000 hôtes en 2008, totalisant ainsi 760 000 nuitées. La part des étrangers était de 31%. Les Néerlandais représentaient le contingent le plus élevé, soit 26,5% des touristes étrangers. Les Belges étaient moitié moins à avoir visité Trèves, les Français (5,5%) et les Luxembourgeois (1,5%) n'atteignant que des parts à un chiffre.

Les Chinois représentent une part particulièrement élevée des visiteurs dans cette ville, en occupant la deuxième position dans le nombre de visiteurs venus de l'étranger. Pour des raisons historico-politiques, Trèves exerce, en tant que ville natale de Karl Marx et ayant dédié un musée à ce personnage illustre, un attrait particulier sur ces groupes. Pour les autres touristes en revanche, l'histoire riche en événements, mais aussi les vestiges de la ville la plus ancienne d'Allemagne sont plus déterminants pour la visite de la ville. Ils sont particulièrement intéressés par les vestiges de la

colonisation romaine notamment – tels que les Thermes impériaux et la Porta Nigra ainsi que la cathédrale de Trèves. Ces édifices font également partie du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1986. À l'inverse de Luxembourg, les voyages d'affaires revêtent une importance moindre à Trèves.



*Trèves : Thermes impériaux
Photo : © Tourist Information Trier Stadt & Land e.V.
2006*



Mayence : Kirschgarten,

vieille ville

*Photo : © Amt für
Öffentlichkeitsarbeit der
Stadt Mainz*

L'année dernière, Mayence était presque sur la même ligne que Trèves en ce qui concerne le nombre de nuitées. 460 000 hôtes ont été hébergés et ont totalisé un peu moins de 760 000 nuitées. Il est à noter la durée moyenne nettement inférieure des séjours, avec 1,6

jour (comparée à 1,9 jour pour Luxembourg et Trèves). Un tiers des nuitées étaient réservées par des étrangers. L'attrait de Mayence sur les pays non-allemands faisant partie de la Grande Région n'a été que limité. Par contre, plus de la moitié des nuitées sont réservées par des étrangers venant de pays hors d'Europe. Schreiber a imputé ce phénomène, qui existait déjà dans les années 1980, à la présence des équipages d'avion internationaux qui, après leur atterrissage à Francfort-sur-le-Main, se font enrégistrer dans les grands hôtels de Mayence comme le Hilton.



*Carnaval à Mayence : les «
Jecken » (participants au
carnaval de la région
rhénane) dans le «*

*Rosenmontagszug » (le
défilé du lundi gras)*

*Photo : Sascha Kopp 2008,
© Amt für Öffentlichkeits-
arbeit Stadt Mainz*

Un coup d'œil sur les chiffres montre que c'est encore le cas aujourd'hui. Il a pu noter également qu'en 1986, à peu près 90% des

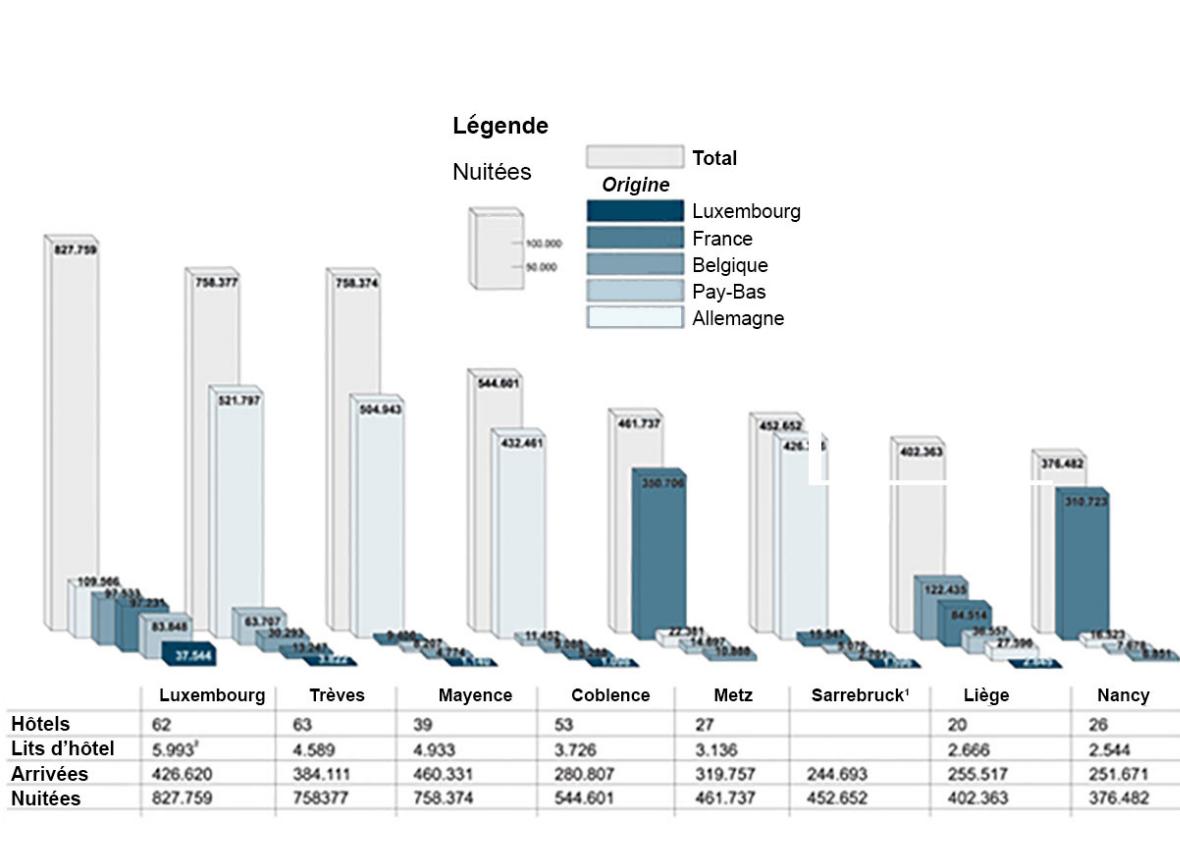
hôtes voyageaient dans le cadre des affaires. On peut se demander si ce chiffre est toujours aussi élevé vingt ans plus tard. Mais la constatation faite concernant les équipages d'avions à elle seule laisse supposer que des motifs professionnels sont souvent en jeu dans le choix d'une visite de Mayence. Mais Mayence attire aussi des touristes de loisirs grâce sa vieille ville, ses vestiges romains et ses musées ainsi que ses possibilités de shopping. Le carnaval de Mayence joue un rôle particulier pour cette clientèle, il est connu bien au-delà de la ville et constitue l'évènement-phare de Mayence.



Coblence : Forteresse d'Ehrenbreitstein et « Deutsches Eck »
Photo : Piel Media 2006,
© Rheinland-Pfalz Tourismus

Du point de vue touristique, Coblence occupe le quatrième rang dans la Grande Région. 280 000 hôtes ont réservé 540 000 nuitées. 21% de ces nuitées peuvent être attribués à des hôtes étrangers, venus en particulier de Grande-

Bretagne et des Etats-Unis. Ensuite viennent les Néerlandais avec 10% des nuitées imputables aux étrangers. Les Belges, les Français et les Luxembourgeois avec 8%, 5% et 1% se situaient derrière les Néerlandais (2008).



Tourisme urbain dans la Grande-Région en 2008. Sources : Offices statistiques de la Grande-Région

1) Données sur la provenance selon la base de l'association régionale

2) Lits d'hôtel Luxembourg 2007

Coblence possède également une longue histoire, qui a laissé des traces dans toute la ville. Le « Deutsches Eck » à l'embouchure de la Moselle et la forteresse d'Ehrenbreitstein sont les points d'attrait les plus renommés. Dans le secteur des congrès et des séminaires, Coblenze présente aussi de bonnes possibilités – lors du « Rhein-Mosel-Congress-Center » on a comptabilisé en 2007 à peu près 130 000 visiteurs – ces possibilités devant être élargies et la ville rendue plus attrayante encore dans le cadre de la « Bundesgartenschau » (exposition fédérale de jardins) qui aura lieu en 2011. Ces mesures sont censées remédier aux faiblesses subsistantes dans l'infrastructure destinée au tourisme.

Si Metz atteint, avec 320 000 arrivées, un chiffre supérieur à la ville de Coblenze, elle se situe toutefois nettement derrière elle en matière de nuitées, avec 460 000 nuitées enregistrées. La durée moyenne de séjour de 1,4 jour est la plus basse des villes considérées ici. Metz est la capitale de la région Lorraine et attire en tant que telle beaucoup de touristes dans le cadre de voyages d'affaires, ce qui explique en partie la courte durée des séjours. Dans le passé récent, Metz a cependant dû subir des pertes substantielles dans ce créneau, le déclin de la sidérurgie s'étant fait nettement sentir. En 2008, 25% des nuitées à Metz allaient sur le compte d'hôtes étrangers, dont les Britanniques constituaient presque un quart. Les hôtes allemands suivaient avec 20%, les Néerlandais avec 13% et les Belges avec 10%. Malheureusement, il n'y a pas de donnée disponible concernant les hôtes luxembourgeois. La cathédrale constitue la curiosité principale de la ville. En 2007, elle accueillait 550 000 visiteurs, ce qui en fait l'édifice le plus visité de toute la Lorraine.



*Château de Sarrebruck
Photo : © Tourismus-Zentrale Saarland*

Metz est suivie de Sarrebruck, qui, en tant que capitale, présente un chiffre relativement faible de visiteurs. En 2008, on a atteint 240 000 arrivées avec 450 000 nuitées, la part des étrangers étant de 20,5%. En ce qui concerne les statistiques établies selon les nationalités, il faut s'appuyer sur les données fournies par l'association régionale de Sarrebruck, qui englobe plusieurs communes attenantes. On y a enregistré un total de 100 000 nuitées réservées par des touristes étrangers, donc environ 5 000 nuitées de plus que dans la ville elle-même. Les Français sont majoritaires ; ils représentent 15,5% des nuitées. Les Néerlandais n'atteignent que les 5%, les Belges 2,5% et les Luxembourgeois 1,5%. Les curiosités les plus importantes de la ville sont les édifices du 18^e siècle, tels que le château de Sarrebruck et quelques églises intéressantes à visiter. En outre, Sarrebruck compte plusieurs musées. Dans l'ensemble cependant, la ville n'offre pas tant de monuments culturels attrayants ou d'édifices historiques et n'est guère perçue comme destination de voyage attractive. La ville n'est pas bien placée non plus dans le domaine des congrès et des séminaires. Une étude sur le tourisme en Sarre aboutit aux mêmes conclusions. C'est pourquoi un éventail de propositions d'améliorations dans les secteurs du tourisme urbain et des voyages d'affaires a été développé (p.ex. modernisation de la grande salle des congrès, embellissement du paysage urbain ou développement de divers événements culturels).

puyer sur les données fournies par l'association régionale de Sarrebruck, qui englobe plusieurs communes attenantes. On y a enregistré un total de 100 000 nuitées réservées par des touristes étrangers, donc environ 5 000 nuitées de plus que dans la ville elle-même. Les Français sont majoritaires ; ils représentent 15,5% des nuitées. Les Néerlandais n'atteignent que les 5%, les Belges 2,5% et les Luxembourgeois 1,5%. Les curiosités les plus importantes de la ville sont les édifices du 18^e siècle, tels que le château de Sarrebruck et quelques églises intéressantes à visiter. En outre, Sarrebruck compte plusieurs musées. Dans l'ensemble cependant, la ville n'offre pas tant de monuments culturels attrayants ou d'édifices historiques et n'est guère perçue comme destination de voyage attractive. La ville n'est pas bien placée non plus dans le domaine des congrès et des séminaires. Une étude sur le tourisme en Sarre aboutit aux mêmes conclusions. C'est pourquoi un éventail de propositions d'améliorations dans les secteurs du tourisme urbain et des voyages d'affaires a été développé (p.ex. modernisation de la grande salle des congrès, embellissement du paysage urbain ou développement de divers événements culturels).



*Liège : Gare Liège-Guillemins - Architecte Santiago Calatrava
Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles*

En tant que chef-lieu de province, Liège aussi n'attire que relativement peu de visiteurs, avec 250 000 arrivées et 400 000 nuitées. Comme à Mayence, la durée moyenne des séjours était ici également inférieure à celle des autres villes, avec 1,6 jour.

Les causes de cette réserve sont similaires à celles valant pour la ville de Sarrebruck, à savoir le manque de curiosités touristiques, la réputation de Liège comme ville industrielle et une infrastructure peu attractive pour la tenue de congrès. Parmi les visiteurs, les étrangers constituaient une part très élevée des nuitées, à savoir près de 70%. Les Français représentaient 30% des nuitées, les Allemands 10%, les Néerlandais 6% et les Luxembourgeois 1%. À côté, il faut accorder une certaine importance aux Britanniques, aux Italiens et aux Américains des Etats-Unis. La part inattendue d'hôtes étrangers indique que la plus grande part des touristes voyagent dans le cadre des affaires.



*Liège : Palais des Princes-Evêques
Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles*

Nancy, la capitale historique de la Lorraine, a elle aussi pu accueillir 250 000 hôtes en 2008, pour 380 000 nuitées en tout, ce qui fait qu'elle est la ville la moins visitée des villes étudiées ici. Comme à Metz, la courte durée moyenne des

séjours de 1,5 jour est à noter. Les Français constituaient, avec 83% de clients recensés, une nette majorité des touristes. Les Allemands représentaient le plus grand groupe d'étrangers avec 25%. Les Néerlandais atteignaient 11,5%, et les Belges 10%. Tout comme pour Metz, aucune donnée n'est disponible concernant les visiteurs luxembourgeois. Un des charmes de la ville réside dans son passé prestigieux. La ville héberge de nombreuses constructions historiques, la place Stanislas étant la plus

importante d'entre elles. Elle fut promue au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993. De plus, plusieurs musées attirent les visiteurs, dédiés à l'éminent rôle joué par la ville dans le développement de l'Art nouveau français, en particulier le Musée des Beaux-Arts et le Musée de l'École de Nancy. On

trouve également des musées relatifs à l'histoire de la Lorraine. Grâce à sa situation géographique avantageuse non loin de l'aéroport de Metz-Nancy-Lorraine et de la gare TGV-Lorraine mise en place en 2007, Nancy peut espérer, tout comme Metz, un développement du tourisme.



Sarrebruck : Spectacle de la Sarre. Photo : © Tourismus-Zentrale Saarland

Au niveau du tourisme urbain également, on note l'existence de projets transfrontaliers. Les villes de Sarrebruck, Trèves, Luxembourg et Metz se sont réunies en 2000 pour constituer le réseau Quattro-Pole. Le regroupement a pour objectif de lier les potentiels des villes et de renforcer ainsi les villes elles-mêmes, mais aussi la Grande Région. Parmi les diverses coopérations, on dénombre aussi des projets dans le domaine du tourisme. L'offre transfrontalière la plus concrète est le paquet « Quatre villes – trois pays – un lit », qui combine nuitées et excursions vers toutes les villes du réseau.

Tourisme industriel



*Bois du Cazier, Marcinelle.
Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles*

Le tourisme industriel peut être compris comme une forme particulière du tourisme culturel. Il comprend des activités touristiques qui sont organisées autour de sites industriels et d'entreprises en activité ou désaffectés. Cette branche

du tourisme se caractérise par des voyages courts et, en ce qui concerne notamment les visites d'entreprises en activité, des voyages en groupe.



Visite guidée à travers le patrimoine mondial « Alte Völklinger Hütte »

Photo : © Tourismus-Zentrale Saarland

En raison du riche héritage industriel et de la fonction identitaire de ce passé commun, on lui attribue une importance particulière dans la Grande Région. Les régions près de la Meuse et près de la Sambre, la Minette, la région de la Sarre et l'est de la Lorraine étaient dès le début des centres de l'industrie minière, de l'industrie lourde et du traitement des tissus. Aujourd'hui encore, on peut visiter à beaucoup d'endroits des entreprises existantes à cette époque. Dans les alentours de Liège, on peut explorer différents aspects de l'histoire industrielle – de l'industrie minière au traitement du textile – le long de la « Route du Feu ». En Wallonie, on a ouvert au public, du Hainaut à Liège, au moins une mine dans chacun des bassins houillers : Crachet Picquery à Frameries ainsi que le com-

plex industriel minier et la cité ouvrière du Grand Hornu près de Saint-Ghislain dans le bassin du Couchant de Mons, l'écomusée de Bois du Luc à Houdeng-Aimeries dans le bassin du Centre autour de La Louvière, Bois du Cazier dans le Pays Noir autour de Charleroi et Blegny-Mine dans le bassin de Liège.



Fond-de-Gras : Gare et "Train 1900". Photo : © Office National du Tourisme Luxembourg

Situés également en Hainaut, les ascenseurs hydrauliques pour bateaux datant de 1888 installés sur le Canal du Centre, déclarés patrimoine mondial par l'UNESCO, le plan incliné de Ronquières et un immense ascenseur moderne à Strépy-Thieu datant de 2002 et

élevant les bateaux de 73 m, constituent des attractions touristiques peu éloignées les unes des autres. De nombreuses possibilités de voyages pour touristes existent aussi dans le centre de la Grande



Région. La « Alte Völklinger Hütte » en Sarre est certainement la plus connue de cette région. Elle fut nommée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1994. À proximité directe du côté lorrain se trouve le musée des charbonnages « La Mine – Carreau Wendel » de Petite-Rosselle. Les deux attractions aspirent à une collaboration plus étroite. Le Parc industriel et ferroviaire Fond-de-Gras près de Pétange, le « Musée National des Mines de Fer » à Rumelange et l'Ecomusée des mines de fer de Lorraine à Aumetz et Neufchef sont d'autres sites apparentés aux monuments industriels. Jusqu'ici, on n'a malheureusement pas encore réussi à relier les nombreux sites de l'industrie du charbon et de l'acier en Sarre, au Luxembourg et en Lorraine entre eux par une route touristique « Route de l'industrie Saar-Lor-Lux ».

Musée de la mine Carreau Wendel. Photo : Charbonnages de France

Mais il n'y a pas que l'industrie lourde à être présente dans la Grande Région. Dans la grande diversité de son paysage industriel, on trouve également un grand nombre d'autres offres relatives au tourisme industriel : On peut citer p.ex. le centre de la transformation de gemmes à Idar-Oberstein en Rhénanie-Palatinat, qui jouit d'une renommée mondiale dans le domaine du travail et du commerce de pierres précieuses, ou Villeroy&Boch à Mettlach en Sarre connu lui aussi mondialement comme producteur de produits en céramique haut de gamme. Villeroy & Boch (V&B) gère un musée de la céramique à Mettlach ainsi qu'un centre de démonstration de souffleurs de verre avec un musée à Wadgassen. De plus, l'entreprise organise des visites guidées à grande échelle à travers l'usine de Mettlach, où un « centre événementiel » et bien sûr aussi un large éventail d'offres de shopping attendent les visiteurs.



*L'Ancienne Abbaye à Mettlach – siège de l'entreprise Villeroy & Boch, point de départ pour les visites d'usine
Photo : © GR-Atlas*

Un réseau dense de petites brasseries en Wallonie, en Lorraine, et en Rhénanie-Palatinat la brasserie de Bitburg, invitent les touristes à découvrir le processus de fabrication de la bière et à la goûter dans les tavernes et café-restaurants rattachés.

Tourisme militaire



*Ouvrage du Hackenberg,
ligne de Maginot*

Des controverses guerrières brutales, des déplacements de frontières et les changements d'appartenances d'Etats qui en ont résulté marquent l'histoire commune de la Grande Région. Ces conflits ont débuté dès le partage du royaume des Francs entre les descendants de Charlemagne et se sont poursuivis jusqu'au 20^e siècle. Les zones de combats des deux derniers siècles, à commencer par les guerres napoléoniennes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale en particulier, ont laissé des traces dans la Grande Région.



Waterloo, Butte du Lion. Photo : J.-P. Remy, © Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Poussé par le sentiment permanent d'être menacé par les voisins, on a construit au cours des siècles une multitude d'ouvrages fortifiés, dont les vestiges marquent toujours le paysage. Les villes fortifiées du début des temps modernes telles que Bitche en font partie, tout comme les grandes forteresses du 19^e siècle et les fortifications territoriales typiques du 20^e siècle telles que la ligne Maginot ou le « Westwall » (ligne Siegfried).

Dès le début du 19^e siècle, de tels sites étaient d'une grande importance pour le tourisme. Le champ de bataille de Waterloo au sud de Bruxelles, où une alliance de troupes anglaises, prussiennes et néerlandaises a infligé sa dernière défaite à Napoléon, a déjà connu un grand succès dans les années 1830, surtout auprès des touristes venus

du Royaume-Uni. Aujourd’hui encore, cet endroit reste une destination touristique importante. Chaque année en juin a lieu une reconstitution de la bataille sur le site original. A proximité se trouve le musée Wellington, qui fournit des informations supplémentaires et des documents sur le déroulement des combats. Mais ce champ de bataille n’est pas le seul autour duquel s’est développée une activité touristique, peu de temps après la fin des combats.



*Fort Ében-Émael, Liège,
devant l’entrée
Photo : F. Wöltering*

Le même phénomène est observé autour des champs de bataille de la guerre germano-française et avant tout de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, les champs de bataille et les cimetières, mais aussi les vestiges de l’architecture de guerre constituent un attrait touristique. Dans leurs environs, des musées, des monuments et des mémoriaux sont dédiés à ce sujet. Ces vestiges des conflits guerriers se laissent diviser en différentes régions à forte concentration de tourisme militaire. La plus importante est sans aucun doute Verdun. Le rôle de cette ville lors de la Première Guerre mondiale et ses « attractions », entre autres trois grandes fortifications, ont attiré en 2007 presque 700 000 visiteurs vers les différents ouvrages et expositions de la ville.

À côté de Verdun, le long de la frontière germano-française se trouvent différents ouvrages de la ligne Maginot et de la partie sarroise du Westwall (ligne Siegfried). Alors que les vestiges du côté allemand ne sont que d’un intérêt touristique limité, l’ensemble des ouvrages de la ligne Maginot a attiré près de 100 000 visiteurs en 2007. La plus forte demande a été constatée pour les trois ouvrages de Simserhof, Hackenberg et Fermont.

Une troisième concentration de vestiges de fortifications se trouve dans les environs de Liège, où se situent les 16 forts de la ceinture fortifiée de Liège, qui sont loin d’être tous exploités à des fins touristiques et qui n’offrent que des horaires d’ouverture réduits. Le fort Ében-Émael est une exception parmi ces fortifications. Il a enregistré environ 20 000 visiteurs en 2008 et atteindra en 2009 le chiffre pronostiqué de 40 000 visiteurs, grâce au film « De Smaak van De Keyser ».



*Cimetière militaire US-américain, Luxembourg
Photo : F. Wöltering*

Les musées dédiés à la bataille des Ardennes et les bunkers du Westwall (ligne Siegfried) le long de la frontière de l'Allemagne avec le Luxembourg et la Belgique dans les Ardennes et dans l'Eifel constituent une quatrième destination. La plupart des musées sont organisés au sein de l'Association des Musées de la Bataille des Ardennes (AMBA). Le président de l'AMBA estime le nombre de visiteurs dans tous les musées de l'AMBA en 2008 à environ 160 000, dont environ la moitié visitait Bastogne et 26 000 Diekirch. Dans les régions excentrées des Ardennes, on trouve également quelques cimetières militaires. Ce sont essentiellement les cimetières américains qui affichent un nombre important de visiteurs. On rencontre de tels cimetières aussi dans des régions plus éloignées des Ardennes, p.ex. en Lorraine.



Forteresse Vauban à Montmédy. Photo : Ji-Elle 2004

Finalement, il faut ajouter à cette branche touristique quelques complexes du début des temps modernes et les citer ici, même si leur importance militaire se réfère à un passé lointain. Parmi ceux qui comptent le plus de visiteurs, on trouve les citadelles à Bitche et à Montmédy ainsi que la forteresse de Luxembourg. Longwy, Sarrelouis, Homburg et Marsal, en tant qu'ouvrages accessibles librement par le public, rehaussent l'attractivité de ces lieux.

Sources

Grande Région

- Fontanari, M. & S. Graeber (2004): Golf-Aktiv ohne Grenzen. Analysen und Produktvorschläge für den grenzüberschreitenden Golftourismus in der Großregion SaarLorLux-Rheinland-Pfalz-Wallonie. Trier.
- Fontanari, M. & P. Hermann (2001): Tourismusstrategien für Saar-Lor-Lux. Eine europäische Region auf dem Weg zu einer touristischen Destination? In: Leinen, J. (Hg.): Saar-Lor-Lux. Eine Euro-Region mit Zukunft? Sankt Ingbert, S. 189–208.
- Leinen, J. (Hg.) (2001): Saar-Lor-Lux. Eine Euro-Region mit Zukunft? Sankt Ingbert.
- Maschke, J. (2007): Tagesreisen der Deutschen. München.
- Mertesdorf, A. (2003): Straußwirtschaften als touristisches Angebot. Trier.
- Mesplier, A. (2008): Le tourisme en France. Montreuil.
- o.A. (2007): PNR de Lorraine. Fédérer les acteurs locaux. In: La Gazette Officielle du Tourisme, H. 1897, S. 2–3.
- Statec (2007): Tourismusvolumen und Reiseverhalten der Wohnbevölkerung des Großherzogtums Luxemburg 2006. In: Bulletin du Statec, H. 9, S. 357–429.
- Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.
- Steinecke, A. (2007): Kulturtourismus. Marktstrukturen, Fallstudien, Perspektiven. München.
- Wieger, A. (2008): Beneluxstaaten. Belgien Niederlande Luxemburg. Darmstadt.

Pays de la Moselle

- Braun, A. (2006): Lothringen. Die schönsten Routen zu Natur Kultur Geschichte Kunst Küche & Keller. Kehl.
- Comité Départemental du Tourisme de la Moselle (2009): Les chiffres clés du tourisme en Moselle 2008.
- Dittmarsch, K. (1840): Des Moselthal's Sagen, Legenden und Geschichten. Coblenz.
- Dörrenbächer, P. (Hg.) (2007): 50 Jahre Saarland im Wandel. Saarbrücken.
- Ellermeyer, W. (2006): Der Tourismus im Fremdenverkehrsgebiet Mosel/Saar 2005. In: Statistische Monatshefte Rheinland-Pfalz, H. 7, S. 401–408.
- Europäisches Tourismus Institut (ETI) (2003): Tourismusstudie für den Raum SaarLorLux/Rheinland-Pfalz, wallonische Region der französischen und deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens. Produktvorschläge für ein gemeinsames Vermarktungskonzept. Trier.
- Fagnoni, E. (2004): Amnéville, de la cité industrielle à la cité touristique. Quel devenir pour les territoires urbains en déprise? In: Monde en développement, Jg. 125, H. 1, S. 51–66.

- Fremdenverkehrsamt der Region Lothringen (2008): Lorraine Pratique. Der praktische Reiseführer.
- Helfer, M. (2007): Die Entwicklung von Naherholung und Tourismus im Saarland. In: Dörrenbächer, P. (Hg.): 50 Jahre Saarland im Wandel. Saarbrücken, S. 163–174.
- Jeck, M. (2008): Les débuts du tourisme au Grand-Duché de Luxembourg. Au temps où le Luxembourg était à 6 heures 30 de Paris. In: Articulo - Revue de sciences humaines, S. 2–17.
- Maschke, J. (2007): Tagesreisen der Deutschen. München: DWIF (Schriftenreihe des Deutschen Wirtschaftswissenschaftlichen Instituts für Fremdenverkehr an der Universität München).
- Mertesdorf, A. (2003): Straußwirtschaften als touristisches Angebot. Trier: Geograph. Ges. Trier (Materialien zur Fremdenverkehrsgeographie).
- Mesplier, A. (2008): Le tourisme en France. Étude régionale. Montreuil.
- Ricart, S. (2008): Le tourisme fluvial en France en 2007. Paris.
- Scholz, I. (2007): Museen der Großregion. Luxemburg.
- Schömann, K. (2000): Weinbau und Fremdenverkehr an der Mittelmosel. In: Kulturlandschaft, Jg. 10, H. 1, S. 132–143.
- Schulschenk, F. (2003): 125 Jahre Mosel-Eifel Linie der Eisenbahn. Von Koblenz über Bullay bis nach Trier mit dem Dampfross. In: Eifeljahrbuch, Jg. 2004, S. 218–220.
- Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.
- Wieger, A. (2008): Beneluxstaaten. Belgien, Niederlande, Luxemburg. Darmstadt.

Palatinat-Vosges du Nord

- Becker, Christoph (Hg.) (2005): GrenzTouren. Exkursionen zwischen Maas, Mosel, Saar und Rhein. Trier.
- Bundesamt für Naturschutz (BfN): Landschaftssteckbriefe.
- Dammers, Diane (2009): Gäste und Übernachtungen in der Tourismusregion Pfalz 2008. In: Statistische Monatshefte Rheinland-Pfalz, H. 8, S. 572–580.
- Eberle, Ingo (1987): Erholungsraum Pfälzerwald. In: Geiger, Michael; Preuß, Günter; Rothenberger, Karl-Heinz (Hg.): Der Pfälzerwald. Portrait einer Landschaft. Landau, S. 215–228.
- Fremdenverkehrsamt der Region Lothringen (2008): Lorraine Pratique. Der praktische Reiseführer.
- Geiger, Michael (1985): Die Landschaft der Weinstraße. In: Geiger, Michael; Preuß, Günter; Rothenberger, Karl-Heinz (Hg.): Die Weinstraße. Ein Portrait einer Landschaft. Landau, S. 9–50.
- Geiger, Michael (2005): Biosphärenreservat Pfälzer Wald - Vosges du nord. Modellregion für nachhaltige Entwicklung über die Grenzen hinweg. In: Becker, Christoph (Hg.): GrenzTouren. Exkursionen zwischen Maas, Mosel, Saar und Rhein. Trier, S. 309–333.
- Geiger, Michael; Preuß, Günter; Rothenberger, Karl-Heinz (Hg.) (1985): Die Weinstraße. Ein Portrait einer Landschaft. Landau.

- Geiger, Michael; Preuß, Günter; Rothenberger, Karl-Heinz (Hg.) (1987): Der Pfälzerwald. Portrait einer Landschaft. Landau.
- Liedtke, Herbert; Marcinek, Joachim (Hg.) (2002): Physische Geographie Deutschlands. Gotha u.a.
- Maschke, Joachim (2007): Tagesreisen der Deutschen. Teil 3 - 2006. München.
- Mesplier, Alain (2008): Le tourisme en France. Etude régionale. 10. éd. Montreuil: Bréal.
- Ott, Jürgen (Hg.) (2004): Biodiversität im Biosphärenreservat Pfälzerwald. Status und Perspektiven. Mainz.
- Semmel, Arno (2002): Das Süddeutsche Stufenland mit seinen Grundgebirgsrändern. In: Liedtke, Herbert; Marcinek, Joachim (Hg.): Physische Geographie Deutschlands. Gotha u.a., S. 539–590.
- Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.
- Weiss, Arno (2004): Ziele und Zukunft des Biosphärenreservats Pfälzerwald-Nordvogesen. In: Ott, Jürgen (Hg.): Biodiversität im Biosphärenreservat Pfälzerwald. Status und Perspektiven. Mainz, S. 263–275.

[Hautes Vosges](#)

- C.D.T. des Vosges (2008): Atlas géo-touristique 2008
- Juillard, Etienne (1977): Atlas et géographie de l'Alsace et de la Lorraine. Paris.
- Mesplier, Alain (2008): Le tourisme en France. Etude régionale. 10. éd. Montreuil: Bréal.
- Parisse, Michel (Hg.) (1984): Lothringen. Geschichte eines Grenzlandes. Saarbrücken.
- Pletsch, Alfred (2003): Frankreich. Darmstadt.
- Rauch, André (1996): Vacances en France. De 1830 à nos jours. Paris.
- Roth, Francois (1984): Lothringen heute. In: Parisse, Michel (Hg.): Lothringen. Geschichte eines Grenzlandes. Saarbrücken, S. 473–507.
- Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.
- Vosges Développement (2009): Chiffre clés du tourisme 2008.

[Eifel-Ardennes](#)

- Beyaert, Marc (Hg.) (2006): La Belgique en cartes. L'évolution du paysage à travers trois siècles de cartographie. Bruxelles.
- Donnay, Jean-Paul; Chevigné, Claire (Hg.) (1996): Recherches de géographie humaine. Hommage au Professeur Charles Christians. Liège.
- Ellermeyer, Wolfgang (2007): Der Tourismus im Fremdenverkehrsgebiet Eifel/Ahr. In: Statistische Monatshefte Rheinland-Pfalz, H. 12, S. 845–852
- Europäisches Tourismus-Institut ETI (2004): Touristisches Entwicklungskonzept Rheinland-Pfalz. Fortschreibung des ETI-Gutachtens aus dem Jahr 1997. Kurzfassung. Trier.

Groote, Patrick de; Molderez, Ingrid (1996): Spa, une exploration géo-touristique de la plus ancienne station thermale d'europe. In: Donnay, Jean-Paul; Chevigné, Claire (Hg.): Recherches de géographie humaine. Hommage au Professeur Charles Christians. Liège, S. 45–55.

Jeck, Marc (2008): Les débuts du tourisme au Grand-Duché de Luxembourg. Au temps où le Luxembourg était à 6 heures 30 de Paris. In: Articulo - Revue de sciences humaines, S. 2–17.

Job, Hubert (1992): Grenzübergreifende Probleme landschaftsbezogener Erholungsformen im Deutsch-Luxemburgischen und Deutsch-Belgischen Naturpark. In: Becker, Christoph; Schertler, Walter; Steinecke, Albrecht (Hg.): Perspektiven des Tourismus im Zentrum Europas. Trier, S. 46–64.

Kremer, Bruno (2006): Geotourismus und Geoparke. Eifeler Erdgeschichte erleben. In: Eifeljahrbuch, Jg. 2007, S. 192–201.

Liedtke, Herbert; Marcinek, Joachim (Hg.) (2002): Physische Geographie Deutschlands. Gotha.

Maschke, Joachim (2007): Tagesreisen der Deutschen. München.

Ottendorff-Simrock; Walther (1964): Von Heilquellen und Kurorten. In: Schramm, Josef (Hg.): Die Eifel. Land der Maare und Vulkane. Essen, S. 294–301.

Pfeiffer, Bettina (1993): Situation und Perspektiven des Deutsch-Belgischen Naturparks als Naherholungsraum im Winter. Trier.

Pierre, Marylène; Rosillon, Francis (2004): Le contrat de rivière de la semois. De la qualité de l'eau au tourisme. In: Espaces: tourisme & loisirs, Jg. (2004, H. 213, S. 50–55.

Schäfer, Erwin (1991): Anfänge des Tourismus in der Eifel. In: Die Eifel, Jg. 86, H. 1, S. 17–18.

Spannowsky, Willy (2007): Ausweisung von Natur- und Regionalparken. Konsequenzen für die Entwicklung des Raumes. Vergleich der räumlichen Planungssysteme in der Großregion "Saarland Lothringen Großherzogtum Luxemburg Region Wallonien und Rheinland-Pfalz". Kaiserslautern.

Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.

Steinecke, Albrecht (1994): Ökonomische und ökologische Wirkungen des Tourismus in der Eifel. In: Die Eifel, Jg. 89, H. 2, S. 81–84.

Wieger, Axel (2008): Beneluxstaaten. Belgien Niederlande Luxemburg. Darmstadt.

Vallée du Rhin moyen

Bahrmann; Matilde (2002): Die CHAID-Analyse als neue Methode der Marktsegmentierung im Tourismus. Multivariate Zielgruppendifferenzierung am Beispiel Rheinland-Pfalz. Betreut von Christoph Becker. Trier.

Conradt, Sophie Caroline (2008): Bedeutung und Potenziale des belgischen Quellmarktes für Rheinland-Pfalz. Eine Analyse von Nachfragepotenzial und Anbieterseite mit Handlungsempfehlungen für das Marketing. Trier.

Fontanari, Martin; Graeber, Sebastian (2004): Golf-Aktiv ohne Grenzen. Analysen und Produktvorschläge für den grenzüberschreitenden Golftourismus in der Großregion SaarLorLux-Rheinland-Pfalz-Wallonie. Trier: ETI (ETI-Studien, 5).

Kern, Sandra (2002): Die klimatischen Verhältnisse und ihre Besonderheit am Mittelrhein. In: Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz (Hg.): Das Rheintal von Bingen und Rüdesheim bis Koblenz. 2. Aufl. Mainz: Philipp von Zabern (1), S. 49–55.

Knoll, Gabriele M. (2002): Eine Pionierlandschaft des europäischen Tourismus. Das Mittelrheintal. In: Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz (Hg.): Das Rheintal von Bingen und Rüdesheim bis Koblenz. 2. Aufl. Mainz: Philipp von Zabern (1), S. 350–357.

Meyer, Wilhelm; Stets, Johannes (2002): Das Obere Mittelrheintal aus geologischer Sicht. In: Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz (Hg.): Das Rheintal von Bingen und Rüdesheim bis Koblenz. 2. Aufl. Mainz: Philipp von Zabern (1), S. 25–44.

Schüler-Beigang, Christian (2002): Zusammenfassung. Spuren der Bau- und Siedlungsgeschichte in der Kulturlandschaft. In: Landesamt für Denkmalpflege Rheinland-Pfalz (Hg.): Das Rheintal von Bingen und Rüdesheim bis Koblenz. 2. Aufl. Mainz: Philipp von Zabern (1), S. 280–285.

Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz (2009): Tourismus. Bad Ems.

Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz (2009): Betriebe und Betten nach Betriebsarten auf Kreis- und Verbandsgemeindeebene Rheinland Pfalz 2008. Unveröffentlichtes Manuskript, 2009, Bad Ems.

Statistisches Landesamt Rheinland-Pfalz (2009): diverse Statistiken

Zweckverband Welterbe Oberes Mittelrheintal (2005): Handlungsprogramm Welterbe Oberes Mittelrheintal - 2006 bis 2011

Tourisme urbain

Becker, Christoph (Hg.) (2005): GrenzTouren. Exkursionen zwischen Maas, Mosel, Saar und Rhein. Trier.

Brittner-Widmann, Anja (Hg.) (2004): Von Erholungsräumen zu Tourismusdestinationen. Facetten der Fremdenverkehrsgeographie. Trier.

CRT Lorraine (2008): La fréquentation des principaux sites touristiques en Lorraine.

Mesplier, Alain (2008): Le tourisme en France. Étude régionale. Montreuil.

Ministerium für Wirtschaft und Wissenschaft des Saarlandes (MWW)(o.J.): Tourismusstrategie Saarland 2015. Gemeinsam vom Geheimtipp zum erfolgreichen Reiseziel. Saarbrücken.

Pott, Andreas (2007): Orte des Tourismus. Eine raum- und gesellschaftstheoretische Untersuchung. Bielefeld.

Reichert, Anja; Eberle, Ingo (2005): Luxemburg: Das Gibraltar des Nordens. Festungsbauliche Relikte eines UNESCO-Weltkulturerbes. In: Becker, Christoph (Hg.): GrenzTouren. Exkursionen zwischen Maas, Mosel, Saar und Rhein. Trier, S. 185–205.

Schreiber, Michael (1990): Grossstadttourismus in der Bundesrepublik Deutschland. Am Beispiel einer segmentorientierten Untersuchung der Stadt Mainz. Mainz.

Schröder, Achim (2004): Städtetourismus in den Städten Luxemburg und Trier. Ein Vergleich. In: Brittner-Widmann, Anja (Hg.): Von Erholungsräumen zu Tourismusdestinationen. Facetten der Fremdenverkehrsgeographie. Trier, S. 263–280.

Schröder, Achim (2005): StädteTourismus in Luxemburg und Trier. "Den Touristen auf der Spur" - Eine vergleichende Betrachtung. In: Becker, Christoph (Hg.): GrenzTouren. Exkursionen zwischen Maas, Mosel, Saar und Rhein. Trier, S. 163–183.

Seekatz, Silke Angelika (2008): Evaluation und Potentialabschätzung des Tourismus in Saarbrücken. unter besonderer Berücksichtigung von Gruppenreisen. Dipl. Trier.

Statistikstelle Stadt Koblenz (2008): Tourismus in Koblenz. Jahresbericht 2007.

Statistische Ämter der Großregion, diverse Statistiken.

Weber, Raymond (2008): Luxemburg Großregion - Europäische Kulturhauptstadt 2007. Was bleibt ein Jahr danach? In: Kulturpolitische Mitteilungen, H. 4, S. 26–27.

Wieger, Axel (2008): Beneluxstaaten. Belgien Niederlande Luxemburg. Darmstadt.

Tourisme industriel

Fontanari, Martin L. (Hg.) (1999): Industrietourismus im Wettbewerb der Regionen. Trier.

Fontanari, Martin L.; Weid, Martina (1999): Industrietourismus als Instrument zur Positionierung im Wettbewerb der Destinationen. In: Fontanari, Martin L. (Hg.): Industrietourismus im Wettbewerb der Regionen. Trier, S. 11–26.

Hainaut Tourisme(o.J.): Schiffshebewerke im Hennegau. Mons.

Ministerium für Wirtschaft und Wissenschaft des Saarlandes (MWW)(o.J.): Tourismusstrategie Saarland 2015. Gemeinsam vom Geheimtipp zum erfolgreichen Reiseziel. Saarbrücken.

Scholz, Ingeborg (2007): Museen der Großregion. Luxemburg.

Skalecki, Georg (1999): Die alte Völklinger Hütte. Von der Eisenhütte zum Weltkulturerbe. Denkmalpflege und Tourismus. In: Fontanari, Martin L. (Hg.): Industrietourismus im Wettbewerb der Regionen. Trier, S. 27–38.

Tourisme militaire

Brandt, Susanne (2003): Reklamefahrten zur Hölle oder Pilgerreisen? Schlachtfeldtourismus zur Westfront von 1918 bis heute. In: Tourismus Journal, Jg. 7, H. 1, S. 107–124.

CRT Lorraine (2008): La fréquentation des principaux sites touristiques en Lorraine.

Reichert, Anja (2005): Kulturgut, das der Krieg erschuf. Das bauliche Erbe der Befestigungs- und Vertheidigungssysteme im SaarLorLux-Raum vom 16. Jahrhundert bis zum Zweiten Weltkrieg. Möglichkeiten und Probleme seiner Inwertsetzung unter besonderer Berücksichtigung freizeit- und tourismusorientierter Nutzungsformen. Trier.

Seaton, A. V. (1999): War and Thanatourism. Waterloo 1815-1914. In: Annals of Tourism Research, Jg. 26, H. 1, S. 130–158.

Liens

Grande Région

[Gärten ohne Grenzen](#)

Lothringen: [Schéma Régional du Tourisme et des Loisirs de Lorraine](#)

Luxemburg : [Masterplan 2009](#)

[Naturpark Pfälzerwald e.V.](#)

[Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles](#)

[Office National du Tourisme Luxembourg](#)

Plurio.net: [Online-Kulturreiseführer](#)

Rheinland-Pfalz: [Tourismusstrategie 2015](#)

[Rheinland-Pfalz Tourismus](#)

Saarland: [Tourismusstrategie Saarland 2015](#)

[Tourismus Zentrale Saarland](#)

Wallonie: [Plan Marketing International pour la Promotion Touristique 2006–2016](#)

Pays de la Moselle

Comité Départemental du Tourisme de la Moselle 2009: [Les chiffres clés du tourisme en Moselle 2008](#)

Fremdenverkehrsamt der Region Lothringen 2008: [Lorraine Pratique. Der praktische Reiseführer](#)

[Gärten ohne Grenzen](#)

[Mosel-Erlebnis-Route](#)

[Moselschifffahrt](#)

[Parc naturel régional de Lorraine](#)

[Straße der Römer](#)

[Straußwirtschaften](#)

Palatinat-Vosges du Nord

[Biosphärenreservat Pfälzerwald-Nordvogesen](#)

Bundesamt für Naturschutz (BfN): [Landschaftssteckbriefe](#)

[Europäischer Kulturpark Bliesbruck-Reinheim](#) (frz.)

Fremdenverkehrsamt der Region Lothringen 2008: [Lorraine Pratique. Der praktische Reiseführer](#)

Gärten ohne Grenzen

Hauts Vosges

Ballon d'Alsace (frz.)

C.D.T. des Vosges 2008, Atlas géo-touristique 2008

Fermes auberges

Parc naturel régional des Ballons des Vosges

Stadt Vittel Tourismus (frz.)

Vosges Développement (2009): Chiffre clés du tourisme 2008 (frz.)

Vogesen-Wintersport (frz.)

Eifel-Ardennes

Deutsch-Belgischer Naturpark

Deutsche Vulkanstraße

Deutsch-Luxemburgischer Naturpark

Eifel-Ardennen-Radweg

Eifelsteig

Eifel Tourismus GmbH

Eifel zu Pferd

Ellermeyer, Wolfgang 2007: Der Tourismus im Fremdenverkehrsgebiet Eifel/Ahr

European Geopark Vulkaneifel

Office de Promotion du Tourisme de Wallonie et de Bruxelles

Ostbelgien zu Pferd

Rheinland-Pfalz Tourismus GmbH

Skigebiete in Ostbelgien

Skigebiete in der Eifel

Straße der Römer

Vallée du Rhin moyen

[Limeswanderweg](#)

[Rheinsteig](#)

[Rhein-Radweg](#)

[UNESCO- Weltkulturerbe Oberes Mittelrheintal](#)

[Wanderwunder Rheinland-Pfalz](#)

Zweckverband Welterbe Oberes Mittelrheintal 2005: [Handlungsprogramm Welterbe Oberes Mittelrheintal - 2006 bis 2011](#)

Tourisme urbain

CRT Lorraine 2008: [La fréquentation des principaux sites touristiques en Lorraine](#)

[QuattroPole](#)

Statistikstelle Stadt Koblenz 2008: [Tourismus in Koblenz. Jahresbericht 2007](#)

Tourisme industriel

[Canal du Centre](#)

[Ecomusée Bois du Luc](#)

Fédération de la Chaîne des Terrils: [La Chaîne des terrils](#)

[Freilichtmuseum der lothringischen Eisenbergwerke in Aumetz und Neufchef](#)

[Industrie- und Eisenbahnpark Fond-de-Gras](#)

[Le Bois du Cazier](#)

[Lothringisches Bergwerksmuseum La Mine - Carreau Wendel](#)

[Musée de la mine Blégny](#)

[Nationales Museum der luxemburgischen Eisenerzgruben Rumelange](#)

[Parc d'aventures scientifiques Crachet Picquery PASS](#)

[Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles asbl](#)

[Plan incliné de Ronquières](#)

[Routes des brasseries belges](#)

[Route du Feu, Liège](#)

[Schiefe Ebene von Ronquières](#)

[Schiffshebewerk Strépy-Thieu](#)

[Site du Grand Hornu](#)

[Tourismus-Information Idar-Oberstein](#)

[V&B Keramikmuseum Mettlach](#)

[V&B Showglashütte mit Museum Wadgassen](#)

[V&B Werksbesichtigung Mettlach](#)

[Weltkulturerbe Alte Völklinger Hütte](#)

Tourisme militaire

[Association des Musées de la Bataille des Ardennes](#)

CRT Lorraine 2008: [La fréquentation des principaux sites touristiques en Lorraine](#)

Reichert, Anja 2005: [Kulturgut, das der Krieg erschuf. Das bauliche Erbe der Befestigungs- und Verteidigungssysteme im SaarLorLux-Raum vom 16. Jahrhundert bis zum Zweiten Weltkrieg](#)

[Werk Hackenberg, Maginot-Linie](#)

Publié dans cette série jusqu'à présent :

- N° 1 (2007): [Christian SCHULZ, Peter DÖRRENBÄCHER, Holger PANSCH](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux 2007 - production, développement, formation
- N° 2 (2007): [Michel PAULY](#): Les institutions hospitalières médiévales dans la Grande Région SaarLorLux (de 600 à 1500)
- N° 3 (2007): [Thomas SCHNEIDER](#): La division naturelle de l'espace de la Grande Région SaarLorLux
- N° 4 (2008): [Malte HELFER](#): Essor et déclin de l'exploitation du charbon dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 5 (2008): [Eva MENDGEN](#): La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 6 (2008): [Cristian KOLLMANN](#): Noms de famille issus du métier du verrier (all. « Glaser »)
- N° 7 (2008): [Sonja KMEC](#): Le culte de Notre-Dame de Luxembourg
- N° 8 (2008): [Giovanni ANDRIANI](#): Miraculés de Notre-Dame de Luxembourg au 17^e siècle
- N° 9 (2009): [Malte HELFER](#): Transport public transfrontalier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 10 (2009): [Malte HELFER](#): Les cartes de l'occupation du sol de la Grande Région SaarLorLux de CORINE Landcover
- N° 11 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Cassini (1750-1815)
- N° 12 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Tranchot et Müffling (1801-1828)
- N° 13 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Ferraris (1771-1777)
- N° 14 (2009): [Daniel ULLRICH](#): Le tourisme de la pompe dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 15 (2009): [Laurent PFISTER](#): Le climat de la Grande Région SaarLorLux
- N° 16 (2010): [Paul THOMES, Marc ENGELS](#): La sidérurgie et l'industrie de l'acier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 17 (2010): [Pierre GINET](#): Grands équipements sportifs dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 18 (2010): [Wolfgang BETHSCHEIDER](#): L'enseignement supérieur dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 19 (2010): [Malte HELFER](#): Zones protégées Natura 2000 dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 20 (2010): [Martin UHRMACHER](#): Les léproseries dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 21 (2010): [Ines FUNK \(KRUMM\)](#): La santé publique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 22 (2013): [Alain PENNY](#): Villes du Moyen Âge tardif dans la Grande Région SaarLorLux (1180-1500)
- N° 23 (2013): [Patrick WIERMER](#): La perception de la Grande Région SaarLorLux par les médias
- N° 24 (2014): [Christian WILLE](#): Travailleurs frontaliers dans la Grande Région SaarLorLux (1998-2008)
- N° 25 (2014): [Florian WÖLTERING](#): Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 26 (2014): [Claude BACK](#): Les modifications territoriales dans la Grande Région SaarLorLux du Congrès de Vienne à aujourd'hui
- N° 27 (2015): [Christoph HAHN](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux en 2011 - évolutions actuelles, défis et solutions possibles
- N° 28 (2015): [Barbara NEUMANN, Jochen KUBINIOK](#): Les sols de la Grande Région SaarLorLux
- N° 29 (2015): [Christian WILLE](#): Développements et structures de la coopération transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 30 (2016): [Christian WILLE](#): Frontaliers atypiques dans la Grande-Région SaarLorLux



GR-Atlas – Atlas de la Grande Région SaarLorLux

N° 31 (2016): Michel DESHAIES: Parcs naturels dans la Grande Région SaarLorLux

N° 32 (2016): Brigitte KASTEN, Jens SCHÄFER: Possessions en prêt au Haut Moyen Âge des abbayes de Gorze et Wissembourg dans la Grande Région SaarLorLux (661 - ca. 860)

N° 33 (2016): Eva MENDGEN: Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux

N° 34 (2018): Malte HELFER: Le découpage administratif de la Grande Région SaarLorLux

N° 35 (2018): Malte HELFER: Le développement du trafic ferroviaire dans la Grande Région SaarLorLux

N° 36 (2018): Birte NIENABER, Ursula ROOS: Migrants internationaux et migration dans la Grande Région SaarLorLux

N° 37 (2018): Emile DECKER: La production en céramique dans la Grande Région SaarLorLux

N° 38 (2018): Simon EDELBLUTTE: L'industrie textile dans la Grande Région SaarLorLux

N° 39 (2020): Guénaël DEVILLETT, Mathieu JASPARD, Juan Vazquez PARRAS: L'offre transfrontalière en commerce de détail dans la Grande Région SaarLorLux

N° 40 (2020): Georg SCHELBERT, Stephan BRAKENSIEK: La construction d'églises pendant le XX^e siècle dans la Grande Région SaarLorLux

N° 41 (2020): Florian WÖLTERING, Juliano DE ASSIS MENDONÇA: Le brassage dans la Grande Région SaarLorLux

N° 42 (2021): Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle: La démographie de la Grande Région SaarLorLux

N° 43 (2021): Christian WILLE: Les pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux

N° 44 (2022): Philippe Moulin: Fiefs des comtes de Luxembourg au 13e siècle (Grande Région SaarLorLux)

N° 45 (2022): Marie-Paule Jungblut: Les musées de la Grande Région SaarLorLux